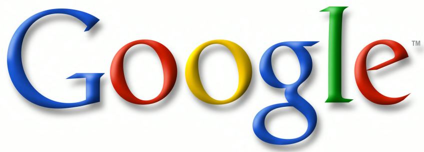
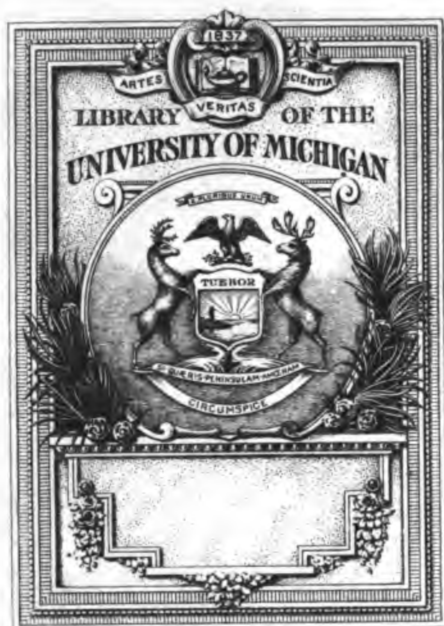



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

(94)

LA
BIBLIOGRAPHIE JAUNE

CET OUVRAGE EST TIRÉ A 520 EXEMPLAIRES

5	sur Chine.	nos	1 à 5
15	sur vergé	—	6 à 20
500	sur pápier teinté.	—	21 à 520

Exemplaire N°

Antoine Laporte

LA

BIBLIOGRAPHIE JAUNE

PRÉCÉDÉE

d'une dédicace à tous aulcuns qui ne sont pas jaunes,
d'un prologue d'Alcofribas
et d'une étude historique et littéraire
sur le jaune... conjugal,
depuis sa découverte jusqu'à nos jours.

Tot capita, tot cornua.

PAR L'APOTRE BIBLIOGRAPHE



A COCUPOLIS ET A PARIS

43 *ter*, RUE DES SAINTS-PÈRES, 43 *ter*.

1880

DÉDICACE

A TOUS AULCUNS QUI NE SONT PAS JAUNES

Gens de bien qui ne l'estes pas, qui ne l'estes plus ou ne poulvez l'estre... jaunes, je vous dédie cestui viatique de livres cornus, biscornus, cornemusards.

Ayez-le en liesse aultant savoureuse que s'il vous remembroit cette fleur moult délicate et éphémère que cueille furtivement l'hymen sa première et fugitive nuictée.

N'en ayez paour, gens de Cornipolis ; il ne faict qu'à sots jaloux, grimace jaune et fourchue ; à tous aultres, il soubrit.

Cette folastrerie, en présent à tous Cornipétents convenoit, mais de nation et de langue tant et si innombrables sont-ils, qu'oncques l'auteur, fut-il roi de Cocupolis, ne pourroit les satisfaire. Or, doncques, il l'offre à vous, moult heureux et peu communs maris non cornus : bien moins il en faul-

dra. Qu'elle vous soit en bon et profitable enseignement. Riez, gens qui n'avez messer cocuage en nul paour, mais ce néanmoins veillez ! Foi et sécurité sont oreillers d'alcosve esquels endort l'Amour, enfant malin et fripon. Veillez ! car ce pendant que ririez, dormiriez ou tourneriez les feuillets jaunes de cestui livre, il tourneroit, lui, à ceux dont riez un feuillet complaisant de cet aultre feuillet du mariage.

Salut et salvation de cornes.

J. JOSEPH CORNUTUS.

PROLOGUE D'ALCOFRIBAS

GRAND ONCLE DE L'AUTHEUR

Cestuy livre cornu, cornant, écornifistibulant, flori en cornes comme beaulx papillons ès près verds de la Seine, est non fascheux, ni dangereux, ni espineux, mais de lecture moult joyeuse et fructueuse en cornification. Or, doncques, bons compaignons cornigères, laissez ceste tant hideuse, morveuse et vermolue cagotaille, en public et non en privé, détester ces livres friands en badinage, émancipés de l'antique folie ; qu'elle crache villainement dessus, point m'en démange et m'en soucie. Mais vous ce pendant lisez et n'ayez craincte rire. Mieux vault, bonnes gens, large et franc rire que male médecine et confession fallace. Ah ! oui, bien je le pense et je le dis : foin des caphards qui baislent aux mouches et chauvent des aureilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens des bois ! Nostre gayeté gallique riante et sonore n'est ni tant vile, ni tant indigente et beste qu'ils la prennent à mespris et damnation. Si oncques, cagots, caphards et tous aultres du même

pot, comme loyaulté est, jà mesprisoient et damnoient enjosleurs de bachelettes et bailleurs de cornes, prou n'auroient assez mespris et damnation pour eulx-mêmes.

Par ainsi, gentils égousseurs de livres fascescieux, giboyez cette bonne et belle panerée de gauloiseries et faictes d'icelles large provision les ayant en fruition gaillarde.

Oui, ce vous prie, jeunes et vieilx amis des joyeuls livres, ayez cestuy mien en douce et indulgente affection et pas ne lui jectez bran au cul et cornes en teste.

Si je m'esbasts à besoigner les œuvres de cocuage, tant et ardument esbattez-vous à besoigner à vos compaignes l'œuvre de mariage, qu'oncques il n'en reste à aultre à faire et à moi à escrire. Ce mien enfantelet tout petit, trop grand deviendroit et moult plus que Jacob auroit d'enfants, si ès place de livres cocuants, faicts et gestes de cocuage au menu contois et descrivois. Le peuple cocu forme grande et merveilleuse nation : il n'est pas qu'en antique monde, il fourmille au nouveau et au-delà.

Depuis ce fol qui prist une de ses costes pour femme et se laissa jouer par un serpent, le monde a toujours en grande et mirifique culture la graine de la pomme d'Eve. Envain l'homme travaille à laborieuse et éternelle sueur pour la détruire, elle pousse,

et pousse d'aultant plus qu'il veult davantage l'arracher. Ainsi, gracieulx enfants d'Adam et de Noé, les cocus, pas tant ni si loin ne sont que vous croyez. Ne cherchez pas, ne courez pas, ne voyagez pas, (hélas ! que les Cornipétents ne sont-ils aussi rares que les amis !) Ils sont-là, ici, ailleurs, en haut, en bas, au milieu, partout. C'est moi, c'est toi, c'est nous tous ; nous l'avons été, le sommes ou le serons. C'est triste ou c'est risible. Avant de plourer ou rire pourtant, escoutez ces dives paroles du grand et véritable Alcofribas, le joyeulx pantagruéliste : « oncques l'honeur et le bon renom d'un homme de bien ne pendent au cul d'une p... » Œuvres de Rabelais, Bry 1854, tom. 1er page 239. « N'est cocu qui veult. Si tu es cocu, ergo, ta femme sera belle ; ergo, seras bien traité d'elle ; ergo, tu auras des amis beaucoup ; ergo, tu n'en vauldras que mieulx. » Tom. 1er, page 262.

Sur ce, frères Cornigères, sachez que là où il n'y a que des cocus, et le monde en est plein, la sagesse est, non pas de l'estre aussi, mais si on l'est, ce qui est fort propable, d'agir avec soi et avec les aultres comme s'ils ne pouvaient pas l'estre et comme si vous ne l'estiez pas.

ÉTUDE

HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR LE COCUAGE ANCIEN

L'esprit ou plutôt le but de cette étude spéciale est clairement indiqué par son titre : Bibliographie jaune. Le jaune, n'est-ce pas, en effet, la couleur néfaste et redoutée, le drapeau, pour ainsi dire, adopté par l'usage pour symboliser un malheur ou un accident qu'on est convenu de trouver ridicule et risible pour les autres, probablement parce qu'on le redoute davantage et qu'on le trouve moins risible pour soi. Sous les rires caustiques et nerveux d'un moqueur, il y a plus de peur et de souffrances qu'on ne croit : il ne rit si fort et autant des autres que parce qu'il craint bien plus leurs moqueries et leurs rires. Regardez de près, il rit jaune. Ce livre, bien qu'il ne traite que du cocuage, ne donne, hélas ! aucune recette contre lui ; il constate qu'en tous temps on en a ri, parce que, sans doute, on ne pouvait mieux faire, mais il n'en préserve ni n'en guérit, heureux s'il en distrait.

Qui sait ? En lisant ces pages, quelques cocus cocufiés, comme dit le poète dauphinois Cornu, se figureront, peut-être, être cocus cocuants et

jouiront alors de tous les bénéfices du cocuage : je le souhaite. Douce illusion ! Heureuse ignorance ! dirait V. Lepelletier, chanoine d'Orléans, puisses-tu longtemps et même toujours serrer ton bandeau bienfaisant sur les cornes pacifiques de tous les cocus. Si pour beaucoup ce n'est rien, quand on le sait, c'est encore moins quand on l'ignore.

Presque tous les ouvrages décrits dans cette Bibliographie sont cités dans le Manuel du libraire ou dans la Bibliographie Gay ; j'ai cru néanmoins que les amateurs me sauraient gré de les grouper dans une étude spéciale courte et plus complète. Il est plus agréable de saisir rapidement un renseignement cherché que de courir après lui à travers mille noms et mille titres étrangers et indifférents. Vous cherchez un cocu bien authentique et vous êtes forcé d'en subir mille que vous ne connaissez pas. Vous demandez un Sganarelle et vous ne trouvez que des Tartuffes. Cette brochure aura du moins le mérite de vous éviter ces surprises et ces ennuis et de ne vous présenter que des cocuages... jaunes, garantis bon teint.

Au reste, bien qu'il n'y ait pas d'effet sans cause, les causes produisent si souvent des effets tellement imprévus, qui déconcertent toutes les probabilités et font les cornes à la raison et à la sagesse, que je me permets d'espérer que cette Bibliographie prouvera à ceux qui sont... jaunes, qu'ils ont tort de s'en affliger et de n'en pas rire, puisque tant d'auteurs en ont ri, et à ceux qui ont peur de le devenir, que ce n'est pas cette

peur ni la lecture des gros recueils cornus qui les sauveront de ce malheur, mais... mais... leur femme, s'ils savent la prendre du bon côté !

LE COCUAGE BIBLIQUE

GREC ET ROMAIN.

Il serait curieux, dans une étude bibliographique, historique et littéraire, de suivre messer Cocuage, à travers les siècles, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, dans ses faits et gestes : *Gesta amoris per cornua.* Je dis les faits et gestes de l'Amour par les cornes, parce que Cocuage et Cupidon ne font à mon avis qu'un seul et même Dieu. Seulement Dieu malin et frondeur, les flèches dont il a frappé l'amant et la femme, il les brise sur le front du mari et les cache sous son bandeau. Que de surprises comiques et navrantes sortiraient de ce voile protecteur, si un instant il en soulevait l'étoffe indiscrète ! La moitié de l'espèce humaine pleurerait sur l'autre ou s'en moquerait.

Sous toute facétie, il n'y a pas qu'un rire, le propre de l'homme, affirme Rabelais, il y a une leçon et une morale. Le rire, de sa nature, est vrai, bon, honnête et sain, il instruit, il console, il corrige, il égaie, mais il ne pervertit pas : donc, le rire malhonnête est l'exception. Cette étude cocualienne cacherait sous son costume d'arlequin plus d'un enseignement : elle appren-

drait, par d'illustres exemples, à l'homme qu'il ne doit point rougir des faiblesses honteuses et aveugles de sa femme, et à la femme qu'elle déshonore l'amour en sacrifiant à un amant ce qui est dû à un mari, souvent plus beau, plus intelligent, plus vertueux que son indigne rival. La plaisanterie est une façon ingénieuse et gaie de parler du cœur humain, c'est le langage spirituel d'une passion. Croyez-vous que sous la plaisanterie fine, spirituelle, mordante, excentrique et original de Rabelais, de Montaigne, de Villon, de Marot, de Regnier, de Pascal, de Molière, de La Fontaine... il n'y a pas une morale aussi autorisée, un enseignement aussi fécond et aussi salutaire que dans un Bourdaloue froid et compassé, ou que dans un Massillon trop fleuri ? Le théâtre, où Molière flagelle mes ridicules sous le fouet impitoyable de son ironie, m'instruit et me corrige autant que la chaire, du haut de laquelle Bossuet écrase et anéantit ma raison, sans convaincre mon cœur. Bossuet, dans un ouvrage sur les cornes ? Pourquoi pas ! Confesseur austère, mais néanmoins assez courtisan d'une cour aussi galante que celle de Louis XIV, il a reçu trop de confidences... jaunes, pour se fâcher de coudoyer, dans notre brochure, Molière et tant d'autres. Au reste, pourquoi craindre de dire que Bossuet, prêtre, a pu broyer sous sa logique implacable la luxure, la jalousie, la volupté, l'adultère, mais qu'il n'a pu trouver dans ses souffrances *intimes*, dans son *moi* trompé, dans son cœur émietté par la jalousie, cette plaisanterie puissante et magistrale qui fait tellement

rire dans Molière sur les faiblesses et les souffrances d'un jaloux, qu'on pleurerait, si on l'osait? Il y a des larmes et des vraies sous cette plaisanterie éloquente, qu'il n'a si bien maniée que parce qu'il était malheureux. Molière, amoureux satisfait, mari aimé, n'eut jamais valu Molière, jaloux trompé, cocu désespéré. Les faiblesses de la Béjart ont, peut-être, plus fait pour la gloire de l'inimitable comédien que tout son génie.

Cette passade littéraire prouve tout le parti qu'on pourrait tirer des cornes largement et savamment traitées, cela nous suffit; à d'autres de faire mieux. Un moineau ne prend de graine qu'autant qu'en tient son bec, c'est notre cas; nous ne touchons qu'aux cornes que nous pouvons atteindre.

Voltaire, à qui on demandait à quelle époque avait dû naître Cocuage, répondit fort spirituellement: quinze jours après le mariage. Malgré mon admiration pour son talent, j'en doute, et mon doute me vient de l'autorité de cette Bible qu'il a si souvent et si cruellement combattue et réfutée. La Genèse, en effet, dès ses premières pages, ouvre cette longue histoire des infortunes conjugales. Il n'y avait, dans le paradis, qu'un homme et qu'une femme, deux dans la même chair, et Cocuage pourtant, sous la forme peu séduisante d'un serpent, trouve le moyen de persuader Eve et de tromper Adam. Que d'enseignements et que de menaces dans la faiblesse de cette première femme, la mère des autres, dans la victoire si facile et si complète d'un ser-

pent et dans le malheur si peu mérité de ce premier homme, Adam, le plus beau des hommes ! Après un exemple biblique aussi solennel, ce qui m'étonne, ce n'est pas qu'il y ait tant de cocus, c'est qu'il n'y en ait pas davantage. Aussi le second Adam, le restaurateur de l'espèce humaine, le réparateur de la faute du premier, s'est bien gardé de se marier. Il redoutait tellement la femme qu'il resta vierge. Je le demande aux théologiens, ces graves régulateurs des opérations mœchialogiques, que fût-il arrivé dans l'économie divine de la rédemption, si Jésus s'était marié, s'il avait eu des enfants et si surtout sa femme lui avait donné le droit d'être admis dans le... jaune ? Cela vaut bien l'importante question qu'ils ont soulevée de savoir si Marie, tout en restant vierge, a pu jouir dans la conception de son fils, des bénéfices de la maternité, en un mot si le Saint-Esprit a traité la vierge en homme ou en dieu. Je ne parle pas de Saint-Joseph, je lui fais remise du jaune en faveur de l'heureuse faute, *Felix Culpa*, dont l'a honoré son rival divin. Un trompé élevé aussi haut par une infidélité aussi sacrée mérite tous nos respects.

Avant l'ère chrétienne, la femme n'étant souvent que l'esclave de l'homme, toujours son inférieure et jamais sa compagne, le maître ne songeait point à rougir de ses faiblesses : il pouvait, sans craindre le ridicule, se taire, punir ou pardonner. Ce progrès, le ridicule et la honte, était réservé aux siècles de lumière et de civilisation. Il fallait devenir la moitié de sa femme pour acquérir le droit de jouir de toute la honte de ses

faiblesses et de ses vices; il fallait l'élever jusqu'à nous, pour qu'elle nous abaissa jusqu'à l'humiliation de rougir de ses indignes complaisances. Nous l'avons faite libre et respectée, la compagne de notre vie, la mère de nos enfants; elle nous a fait malheureux et ridicules, compagnons forcés d'un inconnu préféré et pères d'enfants... étrangers.

Voilà bien de tes coups aveugles et de tes contradictions injustes, sotte badauderie de tous les temps et de tous les pays; tu punis, de tes sarcasmes et de tes quolibets, l'innocent de la faute du coupable! Un mari a été trompé, trahi dans ses affections, sali dans ses rêves d'amour, frappé dans son orgueil d'honnête homme: tant mieux, il mérite toutes nos risées, c'est un sot!... Un voleur prend à un ennemi, son bœuf, son cheval ou son chien, tu le plains, et au besoin tu l'aides; il prend sa femme à ton ami le meilleur, tu en ris... Pourquoi cette cruelle inconséquence, ou plutôt ce déraillement intellectuel?

Qu'en sait-on? par égoïsme, de peur et souvent pour rien, pour le plaisir de rire, et pourtant sous les cornes d'un mari il y a presque toujours une injustice, un malheur et souvent de cruelles souffrances.

La Bible ne nous raconte que les complaisances conjugales d'Abraham et de Sara, d'Isaac et de Rébecca et les violences adultères de David, non pas que la nation juive se privât de ces licences voluptueuses, mais la facilité de prendre plusieurs femmes et l'obligation d'en prendre même plus qu'on ne voulait, puisque la loi hébraïque impo-

sait de dormir avec la veuve de son frère, et de lui donner des enfants, enlevaient à la passion son amorce la plus vive: l'envie et le désir de la femme d'un autre. On ne convoite que ce qu'on n'a pas, ou peu, mais rarement ce qu'on a en trop.

Les comiques et les satiriques grecs et latins présentent, dans leurs ouvrages, peu ou presque pas d'allusions plaisantes et caustiques contre les infortunes conjugales des maris. Ces auteurs cherchaient plus haut leurs inspirations; ils auraient rougi de faire rire aux dépens d'un innocent, et de placer sur un front injustement humilié les emblèmes des passions de la femme. Tacite n'a eu besoin que d'un mot vengeur et immortel : *Lassata sed non satiata,* pour clouer une impératrice impure dans ses Annales et en faire une flétrie impérissable. Il a mis tant de boue sur le nom de Messaline, que ce nom est devenu une insulte historique; mais il n'a jamais songé à associer à cette honte, le faible empereur qui partageait avec elle sa couronne. Il a rendu à la femme de César ce qui était à la femme de César: son impudicité immonde. La solidarité de la faute doit peser sur la femme et non sur l'homme; *Par pari refertur:* ses faiblesses déshonorent son sexe et non le nôtre.

Donc, dans la littérature ancienne, moins quelques piqûres d'Aristophane, quelques boutades de Ménandre, de Plaute et de Térence et quelques épigrammes de Martial, on ne trouve aucun morceau important et sérieux sur les cornes. Ce n'est qu'à partir de l'ère nouvelle,

de cette époque de l'émancipation catholique de la femme, que la littérature qu'on pourrait nommer religieuse, s'occupe des maris pour les plaisanter sur les complaisances galantes de leurs femmes.

LE COCUAGE CATHOLIQUE

Depuis Ausone, ce poète chrétien douteux, Tertullien, l'apologiste concis et éloquent, on rencontre, jusqu'au XIIe siècle, des prosateurs et des poëtes qui décochent, en passant, plus d'une pointe plus ou moins acérée, contre les maris trompés, mais il était réservé aux écrivains du XIIIe au XVIIIe siècle d'ériger presqu'en système littéraire ce qu'on peut appeler la plaisanterie cocualienne, l'ironie cornue à tous les degrés et dans tous les genres. Il n'y a pas un sirvente, un canson, un *mistère*, un roman de chevalerie, etc., qui n'ait sa bourde cocufiante et cocufiée. On ne peut lire une page, même dans les sermonnaires, sans se heurter à toutes sortes de cornes. Oui, les orateurs chrétiens Menot, Maillard, etc., se donnent, du haut de la chaire de vérité, le plaisir de jeter à la tête des maris, dans les plaisanteries les plus grossières et souvent les plus obscènes, les cornes les plus brutales et les moins catholiques.

Le rire gaulois, frondeur et salé, de ces temps de sonore et large gaîté, était tellement dans les mœurs que tout le monde riait de cet accident

conjugal, voire même ceux dont les successeurs aussi *sinistrés* ne savent plus rire.

> J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit
> A quels discours malins le Mariage expose.
> Je sçai que c'est un texte où chacun fait sa glose :
> Que des maris trompez, tout rit dans l'Univers.
> Epigrammes, Chansons, Rondeaux, Fables en vers,
> Satire, Comédie, et sur cette matière,
> J'ai vu tout ce qu'ont fait la Fontaine et Molière,
> J'ai lu tout ce qu'ont dit Villon et Saint Gelais,
> Arioste, Marot, Bocace, Rabelais,
> Et tous ces vieux recueils de satires naïves
> Des malices du sexe immortelles archives.
>
> BOILEAU, *Sat. X.*

Je ne cite pas les conteurs galants qui ont illustré le genre leste : Beroalde de Verville, Boccace, Bembo, Rabelais, Bonaventure des Périers, Chorier, Arétin, La Fontaine, Grécourt, Voisenon, Casti, etc. ; ils sont trop connus et trop souvent cités pour avoir besoin de les faire entrer dans cette Bibliographie. C'est dans leurs œuvres immortelles, qu'après les avoir lues et relues, on croit toujours lire pourtant pour la première fois, qu'on trouvera les traits les plus piquants, les aventures les plus gauloises, en un mot, les cornes les plus gaies, les plus bouffonnes et les plus spirituelles. Le théâtre avec Jodelle, Gaultier Garguille, Molière, Montfleury, Collé..., égaie la scène des allusions les plus vives et les plus cruelles, sur les maris jaloux et trompés.

De François Ier jusqu'à Marie-Antoinette, l'exemple ou plutôt l'usage de tromper les maris et d'en rire, tombait de trop haut lieu, pour que

la littérature qui, d'ordinaire a les mœurs de son temps, ne s'encornât pas et ne rît pas autant qu'elle entendait rire et qu'elle voyait encorner. Celui qui a plus d'esprit que Voltaire et que les autres, tout le monde, portait des cornes, c'était donc une nécessité que la littérature en portât. Les livres suivent les mœurs et les mœurs ne suivent pas les livres. Ce n'est donc ni Rabelais, ni Molière, ni V. Hugo, qui ont fait les mœurs de leur siècle, c'est leur siècle qui a fait celles de leurs livres. Un auteur peut être cocu, cela se voit tous les jours, mais cela ne prouve pas que ses contemporains ou que ceux qui le liront, le soient ou puissent le devenir.

Les mœurs, de la fin du XVIe au XVIIIe siècle, étant des plus légères et des plus scandaleuses, il n'est pas étonnant que le caractère dominant de la littérature soit léger, frivole et galant. Aussi l'heureux temps des cornes! Un amant faisait si naturellement partie des nécessités de cette société dissolue, qu'il y avait moins de déshonneur à avoir un rival que de ne pas en avoir. Une femme à soi, bien à soi et rien qu'à soi, quel ridicule! Qu'avait donc cette femme, ou plutôt quelle femme avait donc ce mari pour ne pas être honoré d'un rival? Les *puissants* principalement étaient admis à l'honneur d'être de grands cocus et au plaisir d'en faire, et les bourgeois, les petites gens, au ridicule de payer dans leurs femmes les complaisances des cocus titrés. Oui, il y avait des degrés dans l'honneur et dans la honte du cocuage, une échelle, pourrait-on dire, des cornes; si un duc était cocu, de par le roi,

c'était un honneur; s'il l'était, de par son cocher, ce n'était rien; mais s'il cocufiait son tapissier, son banquier, l'officier qui lui avait sauvé la vie sur le champ de bataille, haro sur les baudets! ils étaient des sots, les seuls, les vrais, les authentiques cocus! Un ministre de Louis XV, dit le journal de police, surprenant sa femme avec le prince de ***, se retirait discrètement sur la pointe des pieds, et disait avec satisfation à un ami intime qu'il rencontrait : « Ma femme fait une reprise à mon portefeuille qui avait lâché d'un point... et cela sans s'encanailler ! » Etrange époque, où le bourgeois se moquait en silence des cornes blasonnées des seigneurs, et où les seigneurs riaient tout haut des cornes plébéiennes des bourgeois! Plus d'un pourtant dut parfois se gratter le front, en entendant ces vers de Molière :

Voir cajoler sa femme et n'en témoigner rien
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien...
Encore un coup, compère, apprenez qu'en effet
Le cocuage n'est pas ce que l'on le fait,
Qu'on peut le souhaiter pour de certaines causes,
Et qu'il a des plaisirs comme les autres choses.

Sganarelle, ou le Cocu imaginaire.

En parcourant les longues et funèbres listes des exécutions révolutionnaires, malgré moi, comme dans un cauchemar, il m'a semblé lire, à côté des noms les plus titrés et des morts les moins expliquées, cette note mystérieuse mais implacable : *guillotiné pour cocuage.* Que de têtes, je n'en doute pas, ne sont tombées sous le cou-

peret de Samson, que parce que, vivantes, elles avaient fait tomber sur la tête d'un mari des cornes insolentes. La Révolution a été une revanche et une vengeance; ne cherchez pas dans les plis obscurs de l'histoire, la cause de telle ou telle mort : l'échafaud vengeait les cornes irritées d'un mari trompé, voilà tout. Les plaisanteries s'éteignent souvent dans le sang. Quand, dans une nation, les mœurs sont devenues assez libres, pour ne plus soulever que des rires, cette nation est usée : ou elle mourra, ou elle sera forcée de se retremper dans le sang. « Le sang, a dit J. de Maistre, est l'engrais des nations. » Heureux le peuple assez sage pour n'avoir pas besoin de cet engrais. Le cocuage, ce libertin effronté et railleur, est pour plus qu'on ne pense dans la prospérité d'une nation. La femme étant à plusieurs, l'enfant n'est à personne; il est une honte pour le père légal et un remords ou une gêne pour la mère. La reproduction de l'espèce, le recrutement de la société sont donc viciés dans leur source la plus pure : la procréation loyale et honnête.

Plus il y a de cornes dans un pays et moins il y a de prospérité. Car ce qui est vrai pour un individu, l'est bien davantage pour tous; le peuple qui fait lui-même, et non par procuration forcée, ses enfants, peut répondre ce que disait un paysan à son seigneur affligé d'un enfant malingre :

« Pourquoi, Jean, votre enfant est-il si bien venu, grand et fort, quand le mien est si pâle ?

— Et parguienne, Monsieur, parce que je les faisons nous-même.

Je n'ai pas parlé de la littérature étrangère; au point de vue du cocuage, elle a suivi, en tenant compte du génie et du tempérament de chaque nation, la même marche, à peu de chose près, que la littérature française. Les cornes, si je puis m'exprimer ainsi, sont farouches, vindicatives et meurtrières en Espagne, rusées, galantes mais traitres en Italie, lourdes, joviales et insouciantes en Allemagne, charnues, gourmées et grossières en Angleterre. Leurs livres tiennent, sur cette matière, de ce caractère général.

LE COCUAGE MODERNE

OU COCUAGE-FEMELLE.

Aujourd'hui, à ce mot, cocuage, notre pudibonde société glouse des petits cris de pudeur effrayée, joue la comédie d'un chaste effarement, remonte son col, ouvre son éventail, se voile un œil, en un mot grimace la peur et l'horreur de ce mot, mais a-t-elle plus peur et plus horreur de la chose que la vieille société gaillarde du régent et de Louis XV ! La cultive-t-elle moins dans le secret du boudoir ? Je respecte religieusement les cornes de tous en général et de chacun en particulier, néanmoins en attendant que celui qui ne croit pas en avoir, les jette à la tête de ceux qui le coiffent, j'affirme que les écrivains modernes parlent tout autant et même plus de cette chose que leurs prédécesseurs,

seulement ne pouvant trouver le secret de leur gaité et de leur esprit, ils amorcent la curiosité par une immoralité d'autant plus dangereuse qu'elle est plus habilement voilée.

Quel livre, quel journal, quelle pièce, quel canard, etc., n'a son coup de plume ou plutôt son coup de corne contre les maris ? Partout on sonne contre eux, à toute volée, les cloches de Corneville. Où aller, où courir, où se cacher, où dormir sans trouver sur sa tête une porte St-Denis inexorable ? *Nimium fortunati conjuges !* Trop heureux les infortunés maris, s'ils n'avaient à redouter que ce vieil et égrillard cocuage, dont moult riaient nos facétieux pères et qu'ils n'eussent point à trembler devant un cocuage plus perfide et plus honteux : le cocuage moderne. On pouvait rire du premier, il était presque de bonne société, on ne peut que rougir du second, il *sent* le mauvais lieu. Nos auteurs contemporains, à bout d'expédients littéraires à sensation, ont inventé, non, le mot est plus juste, enfanté une espèce nouvelle de cocuage : le cocuage femelle. Convaincus que les espèces connues et pratiquées jusqu'à ce jour, bien que nombreuses et variées, ne suffisaient plus à la consommation, je veux dire aux émotions d'un public blasé, ils ont pimenté la chose et au lieu de rivaux ils ont donné des rivales aux maris. Monsieur pourra désormais serrer, sans crainte, la main de son ami, oublier son cousin dans le salon et laisser son valet promener son plumeau partout, il est garanti ; mais, qu'il ait *l'œil...* sur l'amie ou sur la femme de chambre de made-

moiselle sa femme. Si la façon de ses cornes n'est pas la même, il n'en aura pas moins pour cela. Qu'importe la manière de les faire ou de les mettre, si ce sont toujours des cornes. On proscrit comme dangereuses et impures les meilleures pages légèrement saupoudrées de sel gaulois de nos auteurs anciens et on laisse passer, avec un certain sourire voluptueux, ces innombrables éditions qui promènent partout leur immoralité savante et rouée. Je crains moins, je l'avoue, *Justine* du marquis de Sade, l'immoralité-ordure faite livre, que les *Fanny*, les *filles Elisa*, les *Mademoiselle Giraud ma femme*, les *Nana*, etc., qui courent les rues, qui *font trottoir*, provoquant adolescents, jeunes filles, hommes, femmes, vieillards; elles sont à la portée de toutes les mains et de toutes les bourses. Ne lit pas qui veut les obscénités célèbres, marquées par la loi: un savant ou un amateur riche peuvent seuls se payer ce plaisir et cette curiosité. Mais tous, depuis la fillette la lèvre encore humide d'une goutte de lait maternel, la jeune mère penchée près d'un berceau, jusqu'à la matrone courant après une première illusion et le vieillard risquant une espérance libertine sur sa dernière dent, tous se pâturent de cette littérature habilement faisandée et savamment ravigotée par les X. Montépin, les Belot, les Zola, les Feydeau, les Champfleury, les de Goncourt, etc. Le livre moderne n'est pas ouvertement et franchement immoral, ce serait un bien, ils ne sont pas si bêtes et ils connaissent mieux leurs intérêts, ceux qui triturent et qui exploitent leur

marchandise littéraire. Qui oserait lire une obscénité offerte nature et présentée crûment ? Alléché par la curiosité, en passant devant un gros numéro, on peut rapidement risquer un coup d'œil, mais on ne s'arrête pas et on entre encore moins. Il en est de même pour le livre effrontément impur, on le regarde, mais on ne le lit pas. L'ordure répugnera toujours où qu'elle soit, dans le volume ou dans le ruisseau. Si les fabricants d'érotisme moderne le présentaient brutalement et ne l'emmaillotaient point dans un jargon honnêtement libertin, il est probable que, perdant alors autant d'argent qu'ils en gagnent, ils fermeraient boutique et cesseraient vite ce commerce indélicat.

La litérature actuelle ne peut mieux se comparer qu'à une *fille* rusée et savante, qui ne cache avec soin et ne voile avec tant d'art des nudités affriolantes que pour mieux les faire désirer et allumer dans la chair grésillante des appétits insatiables. Elle ne se décollète pas jusqu'au ventre, non, ce serait presque de la vertu, mais elle ménage des étoffements tellement habiles et piquants qu'ils sont dix fois plus indécents que la nudité la plus complète. La prudente poignée de sable qui sert de manteau de Noé à nos statues publiques, a plus soulevé de curiosités indiscrètes et allumé de désirs coupables que n'aurait pu le faire la nudité naïve qu'elle signale. Ces précautions habiles sont de la provocation.

Prenez au hasard n'importe laquelle de ces œuvres à succès du jour, lisez : chaque phrase, dès l'abord, vous semble aussi innocente que

l'agneau qui vient de naître et pourtant il en sort un parfum âcre qui vous grise et un feu lent mais sûr, qui vous dévore. Chaque syllabe a son intention voluptueuse, chaque mot son trait licencieux et chaque sous-entendu sa portée libertine. Rien ne paraît plus inoffensif et plus chaste même et rien ne met au cœur des ardeurs plus tumultueuses et dans la chair des désirs plus crépitants et plus inexorables.

Nos industriels littéraires n'ont qu'un but: n'en pas dire trop de peur d'effrayer et de réveiller la loi, mais en dire assez et en sous-entendre suffisamment pour amorcer et affriander la pratique. Question d'argent, voilà ! s'ils étaient honnêtes ou franchement canailles, ils ne vendraient pas, alors ils sont habiles et la marchandise se débite à 60 et à 121 éditions. La Méthode pour nourrir et élever soi-même ses enfants et l'Art de tenir son ménage vont tristement chez l'épicier entourer du poivre et du sel, pendant que Nana se vend et s'épuise à cinquante mille exemplaires, voilà la morale naturaliste de notre temps !

Ma foi ! toutes choses égales, et ici ce n'est pas le cas, immoralité pour immoralité, passionné glaneur de nos vieux bouquins, je préférerais leurs mots sans bride et sans corset, leurs phrases qui sonnent un large et franc rire, leurs peintures de mœurs égrillardes et leurs descriptions chaudes et savoureuses à toute cette littérature moderne impudiquement alambiquée. Il n'y a rien à craindre de ce cocuage ancien un peu salé, frondeur et sensuel: c'est un franc et

joyeux luron, un bon et gai compagnon ; on lui pardonne presque les tours qu'il joue, tant il y va rondement. Il n'est pas moral, je l'accorde, mais enfin il n'est pas sale, il est nature : il fait rire et non rougir. On n'en peut dire autant du nouveau, cet enfant-femelle, produit monstrueux de nos mœurs perfectionnées. Il paraît propre et bien élevé, de figure honnête, de bonne société et pourtant sous tout cela, que de corruption ! Les infidélités conjugales sont tellement excusées par nos mœurs faciles et indulgentes que tout récemment dans sa *Question du Divorce*, un écrivain des femmes, a pu écrire ces lignes amères : « Le mari qui pouvait être si terrible autrefois, la loi ancienne à la main, quand il avait une raison de sévir, est absolument ridicule aujourd'hui, quand il vient demander à la loi nouvelle de le venger. Ce même mari, car c'est toujours le même dans ce cas-là, qui pouvait infliger la mort, la torture, la honte ou le ridicule éternel, non seulement à l'épouse coupable, mais encore à son complice, voit, aujourd'hui, condamner cette épouse à deux mois de prison devant un auditoire qui lui rit au nez, à lui, par des juges qui sont tout disposés à faire comme le public, malgré l'air sérieux qu'ils affectent. *Elle* est aussi sympathique, surtout si elle est jolie, qu'*il* est grotesque, — et, si *elle* semble laide, on se demande pourquoi il n'est pas enchanté de l'aventure qui le dispensait d'une besogne sans intérêt. Cet amant, dont ce mari pouvait jadis impunément faire manger le cœur à sa femme (comme fit ce bon M. de Vergy,

qui trouva ce moyen facile de s'immortaliser), — à moins qu'il ne lui plût, s'il était polonais, de faire accrocher le dit amant par où vous savez, comme un quartier de bœuf à l'étal d'un boucher, — cet amant, le mari plaignant le voit condamner maintenant à quinze jours de prison et cent francs d'amende. Si le condamné est joli garçon, quelques-unes des femmes qui auront assisté à ce jugement seront toutes disposées à l'aller voir dans sa prison, à lui faire oublier sa belle, et à le consoler de la dureté de la loi. » *Question du Divorce* p. 194.

La loi punit doucement, paternellement, presqu'à regret le complice heureux de la femme, mais enfin elle le punit et elle protège les maris contre le cocuage, comme elle protège les petits oiseaux contre la destruction. Pauvres maris ! ils sont ridicules en se laissant cocuer et ils le sont bien davantage en ne le voulant pas ; mais enfin, ils peuvent, si le ridicule les gêne moins que leurs cornes, demander à la loi protection et vengeance pour elles, mais que demander contre le cocuage-femelle ? La loi n'a pu prévoir cet immonde fléau conjugal et les Polonais eux-mêmes ne sauraient tirer vengeance contre lui ne pouvant le pendre, comme un quartier de bœuf, par où vous savez. Le mari se délivre au besoin de l'adultère par la mort de sa femme, celle de son complice et parfois la sienne même, où s'en venge par la loi ; mais, comment se délivrera-t-il de cette chose ignoble, honteuse que H. Monnier nomme Gougnot... ? Femmes, si vous êtes lasses de cultiver vos passions qu'on a

galamment nommées *faiblèsses*, légèretés, *complaisances, vapeurs* — pourquoi ne pas vous reposer en essayant de quelques vertus, cela vous changera ? Et si, gracieuses et charmantes reproductrices de l'espèce, vous ne voulez nous sacrifier ce vice nouveau qu'aux dépens de nos têtes, eh ! bien, prenez-les, ornez-les de tous les anciens emblèmes du cocuage, mais de grâce... ne nous dégoûtez pas de notre œuvre de reproducteurs en les ornant des nouveaux.

Jupiter, dit Rabelais, livr. III, ch. XXXIII, en raison de ses paillards mérites et de ses bons et agréables services, plaça la feste de Cocuage en concurrence et au jour de la déesse Jalousie... mais s'il eût pensé, que plus tard, les femmes fatiguées de son culte en ferait un hermaphrodite, il est probable qu'il l'eût chassé du ciel et qu'il l'eût exilé près de la honte.

En résumé, d'après ce mot profondément vrai de de Bonald : La littérature est l'expression de la société, nous voyons que, depuis l'origine du monde jusqu'au XIVe siècle, la société considérant la femme comme une reproductrice de l'espèce et non comme la compagne, comme l'égale de l'homme, elle la punissait sévèrement ou la pardonnait avec insouciance de ses faiblesses ne songeant point à les jeter au front du mari. Aussi la littérature ancienne est-elle restée étrangère ou indifférente au cocuage qu'elle nommait adultère. Le joyeux temps littéraire des cornes, l'époque la plus gaie et la plus *morale* de cet accident conjugal a commencé au XVe et a fini au XVIIIe siècle. La société alors fut galante,

légère, parfois dissolue, oublieuse de ses devoirs, surtout de ses devoirs conjugaux ; il n'est donc pas extraordinaire de trouver ces passions et ces vices excusés, flattés, critiqués et plaisantés dans la littérature contemporaine de ces mœurs. De nos jours, les écrivains ont des torts certainement; on ne peut excuser l'immoralité spiritualiste des uns, les élégants du genre, et l'immoralité *naturaliste* des autres, car ils n'ont tous qu'un but, affriander les appétits du public et vendre le plus possible. Mais enfin ce public qui lit cette littérature malsaine et qui l'encourage par des succès pécuniaires, n'a-t-il pas aussi des torts et ses mœurs sont-elles réellement honnêtes ? L'immoralité ne procède toujours pas du livre, elle le précède. Soyez plus honnêtes et moins curieux, et l'auteur deviendra nécessairement plus moral et moins savamment impur. Aujourd hui plus que jamais on n'écrit que pour être lu et pour être vendu : lisez moins et vous serez moins cocufiés par tous ces auteurs insolents qui jettent impunément et salement toutes sortes d'ordures dans vos ménages et sur vos fronts. Molière eut pu, sans honte, pardonner à une Béjart infidèle; mais peut-on pardonner à une Mademoiselle Giraud sa femme, et surtout coudoyer seulement, sans baisser les yeux, une Nana impudente, et une fille Elisa ?...

J'arrête cette Bibliographie sur le seuil de notre littérature contemporaine, n'en dépassons pas la porte ; une fois entré là, il y aurait trop à remuer... il fait plus propre dehors, restons-y. Romans, chansons, pièces de théâtre, etc.,

surabondent d'amants heureux, d'amants jaloux, de maris trompés, de femmes abandonnées, de maîtresses entretenues... c'est d'une monotonie immorale à rendre vertueux malgré soi. Rien ne fatigue et n'écœure comme cette mitraillade incessante d'allusions, de quolibets, de petits mots, de grands mots, de mots de toutes les tailles, voire même raccourcis, sur les cornes, les cocus... ces mots eux-mêmes n'y sont pas, mais la chose y est. Si j'ai cru amuser ou distraire les maris injustement frappés pour la faute de leur compagne, en mettant sous leurs yeux les gaillardises dont nos pères usaient pour soulager le poids de leurs cornes, je n'aurais pas la cruauté et l'injustice d'augmenter leurs souffrances de la lecture de nos insanités littéraires actuelles. C'est déjà peu gai d'être cocu, ce serait donc le comble si on en prenait motif pour vous étouffer sous toutes les cornes contemporaines. Nos pères riaient de ce malheur et s'en trouvaient bien, faites-en autant et peut-être serez-vous consolés ou plus résignés. Au reste n'oubliez pas:

Que de quelque façon qu'une femme ait vécu,
On est homme d'honneur quand on serait cocu.

Mai 1880.

A

ABUS (les) du mariage, où sont clairement représentées les subtilitez deshonnêtes, tant des femmes que des hommes pour se tromper l'un et l'autre. Amsterdam, 1641, in-4 obl. frontisp. grav. titre, 3 feuillets prélim. planch. (25) grav. par Crispin de Pas, avec 2 portr. par pl. 8 feuillets de texte et 1 pl.

Cet ouvrage très curieux et peu commun est écrit en français, anglais, allemand et hollandais.

ACHARD (th.) La maou maridado, conte (vers). Marseille, Féraud, 1856, in-8 4 pp.

ACTÉON, ou l'Origne du cocuage, s. l. n. d. (vers le 18e siècle); in-8, 16 pp.

Ce conte en vers a été reproduit avec qq. changements dans le R. P. Cornutus à tous les cocus, 1879, in-16.

Actéon, grand chasseur au poil et à la plume,
Sans cesse, par monts et par vaux,
Fatiguait chiens et chevaux.
Fier et beau jouvencel, il n'avait, de l'aurore
Aux feux adoucis du couchant,
Vu, que perdrix aux champs, cerfs dans les bois bramant,
Et sangliers en fureur sur ses chiens s'acharnant.

Son cœur était muet, sa lèvre rougissante,
Aucun mot ne savait d'amour,
Aucun n'avait jusqu'à ce jour,
Entendu murmurer son oreille ignorante.
... Taïaut! sus au sanglier! c'est lui! le roseau tremble,
Et du sein des fleurs et de l'eau
S'élèvent, le front le plus beau,
Et sans honte, paré de sa nudité blanche,
Ton sein majestueux, ô reine des chasseurs,
Diane, la fière déesse!...

ADVERTISSEMENT salutaire aux confrères de la haute et basse, pauvre et riche, vieille et nouvelle, noble et roturière confrairie des martyrs, persécutés par leurs deshonnestes, indiscrètes et maladvisees femmes, nouvellement instituée au lieu vulgairement appelé Malencontre et souffrance, chez Jean Cornard (vers 1610) petit in-8.

Pièce rarissime réimprimée sous le titre : Advis salutaire et très nécessaire aux gens de bien qui se laissent battre par leurs femmes...

ADVIS salutaire et très-nécessaire aux gens de bien qui se laissent battre par leurs femmes, dédié aux confrères et sœurs de la haute et basse... confrairie des martyrs martyrisés par deshonnestes et maladvisées femmes... s. l. n. d. (vers 1615) in-8, 8 f.

Même ouvrage que l'Advertissement salutaire aux confrères...

AGRÉMENS (les) et les chagrins du mariage, dédiée (sic) aux dames, augmentés d'une troisième et quatrième partie, dédiées aux Marys.



Nouvelle galante. La Hay, J. Van Ellinckuysen 1693. — La suitte desagréemens et des chagrins du mariage dédiéeaux filles, La Haye, 1694, 4 tom. en 1 vol. in-12. (Cat. Veinant 2e part. n° 726; Behague, 5 part. 75 f.) — La Haye, 1706, in-12.

La suite formant le 4e tome manque très souvent. Dialogues et historiettes de peu d'intérêt et en mauvais style.

ALMANACH des cocus, ou Amusements pour le beau sexe, ouvrage instructif par un philosophe garçon. Constantinople (Paris) imprimerie du grand Seigneur, 1741-43, 3 vol. petit in-12, fig. (Aubry 1857, 12 f.; Claudin, année 1743 seule, 10 f.; Fontaine, 1877, année 1841, 100 f.)

• Très rare surtout la dernière, à Pékin, chez Jean Cornar. Le frontispice du vol. de 1741, représentant une forge de cornes, ayant été défendu, manque dans presque tous les exemplaires.

ALMANACH des cocus, par un homme grave, membre de l'Académie des sciences morales de Château-Chinon (Jules Viard) Paris, Labitte 1847, in-18, 36 pp.

Curieux. Pièces, prose et vers fort humouristiques. (Cat. Laporte, 1873, 4).

ALMANACH des mauvais ménages, Paris, 1850, in-8.

ALMANACH des prédestinés pour 1849, Paris Dairnwell 1848, in-32, 64 pp.

Recueil assez mauvais en prose et en vers, de chansons et d'épigrammes sur les cocus de Paris. Dairnwell, l'auteur de brochures-pamphets sur Guizot, Thiers, etc., est probablement le père de cette insanité cocufiante.

ALMANACH du mariage, ouvrage instructif et épigrammatique, par un philosophe garçon, Paris 1732, in-24, sans grav. — Paris 1734 in-24, carte de l'Isle du mariage et fig dont une représente le magasin de cornes, (Veinant, 25 f.; Pichon, 31 f.; Behague, 76 f.)

La 2e édition portant sur le titre pour l'année 1735 est excessivement rare, à cause de l'estampe des cornes qui la fit interdire.

AMANT (l') déconforté, cherchant confort parmy le monde, contenant le mal et le bien des femmes, avec plusieurs preceptz et documentz contre l'amour; faict et compilé par Anthoine Prévost, Lyon (vers 1530) in-8 goth. 54 f.

Vers pleins de charme et de naturel, réimpr. dans les : Regrets d'amour, etc.

AMANS (les) de Sienne, où l'on prouve que les femmes font mieux l'amour que les veuves et les filles par F. de Lauvencourt, seigneur de Vauchelles, suiv. la copie imp. à Paris, Leyde 1706 in-12. (Fontaine, 1875, 45 f.)

Traduction paraphrasée de : Duobus Amantibus de Piccolomini pape sous le nom de Pie II, voir la Bibliographie Clérico-Galante, 1879 in-8.

AMOUR (l') en fureur, ou les excès de la jalousie italienne, nouvelle curieuse. Cologne, 1684, 1690, 1696, 1698, 1710, (cat. Techener, 1856, 10), 1715, petit in-12, fig. — La Haye, 1742, in-12, frontisp. gr.

Roman singulier et dans lequel le cadenas de sûreté provoque les accidents les plus étranges et les plus risqués.

AMOUR (l') marié, ou la bisarrerie de l'amour en l'estat de mariage Cologne, P. Marteau, 1681, petit in-12, 7 f. et 58 pp. (cat. Taylor), 1682 et Hambourg 1755, in-12.

L'auteur inconnu prouve que l'amour résiste rarement au mariage et que presque toujours il y trouve son tombeau.

AMUSEMENS du beau sexe, ou Nouvelles historiques et aventures galantes. La Haye 1740-43, 7 vol. in-12 — Amsterd. 1747, 7 vol. in-12. — Amsterd. 1773, 8 vol. in-12, le 8e vol. de cette édit. complète celle de 1747.

Parmi les pièces galantes assez bien choisies qu'on remarque dans ce recueil, citons : Histoire du mari cocu par lui-même ; — l'Infidélité reconnue ; — les Maris jaloux, etc.

ANECDOTE contre les cocus, ou dissertations sur les cornes antiques et modernes ; ouvrage philosophique (par Viehl de Boisjolin), Paris s. d. in-8 (cat. de la Bédoyère, 2e part. n° 867.)

Je suis persuadé que ce titre est une coquille et que l'imprimeur l'aura mis à la place d'Antidote, vendu cat. Peignot, n° 1889, 5,50.

ANTIDOTE contre les cocus, ou dissertation sur les cornes antiques et modernes, ouvrage philosophique dédié à M.M. les sçavants, antiquaires, gens de lettres, poètes, avocats, censeurs, bibliothécaires, imprimeurs, libraires, etc., Paris 1793, in-8, 48 pp. vignette au 3e f. (cat. Thorin, 12 f.)

Réimpression assez rare de la Dissertation sur les cornes, 1785, in-8, 48 p. Quérard attribue cette facétie assez ennuyeuse à J.-Fr.-Marie Vielh de Boisjolin, mais de l'Aulnaye n'hésite pas dans son glosaire de Rabelais à désigner comme auteur l'architecte Ch.-Fr. Vielh.

APPOLOGIE faicte par le grant abbé des Conardz suivie de la response a l'abbé des Conardz de Rouen. Paris 1854, petit in-12, 12 pp. (se vendait f. 10.)

Cette brochure peu commune a été imprimée par les soins du bibliophile Chenu.

ARREST (l') d'amour donné sur le réglement requis par les femmes à l'encontre de leurs maris : par devant le père des cornards de la ville de Rouen. Paris, Denis Binet (s. d.) in-8 de 24 pp. fig. s/ bois (catal. Francisque Michel n° 1236.)

Edition très rare presque inconnue aux bibliophiles.

ARREST du parlement en faveur des femmes mariées, 1716 in-4.

ARREST notable de la cour de Grenoble, donné au profit d'une damoiselle sur la naissance

d'un sien fils, arrivé quatre ans après l'absence de son mary et sans avoir cognoissance d'aucun homme. Paris 1637 in-8.

Tallemant des Réaux attribue cet arrêt plaisant à un facétieux personnage nommé Sauvage.

ARREST notable du Parlement contre une femme pour avoir injurié et battu son mari, 1712, in-4.

ARREST notable de la cour du Parlement, rendu en faveur des marys contre leurs femmes, le 16 Juin 1716. Paris 1756, in-4.

Rare.

ARRETZ (les) donnez par la court puis deux ans en ça, sur les requestes présentées à icelle par nostre resveur en decime Père le souverain abbé des Conards... s. l. 1544 in-4, 12 f. grav. s/ bois représentant un homme sonnant du cor.

Voir *Brunet.*

ART of cuckoldom, or the Intrigues of the city wifes. London 1697, in-8.

Curieux et rare.

B

BALLETS et mascarades de cour sous Henri IV et Louis XIII (1581 à 1652) d'après les éditions originales par P. Lacroix, Genève et

Turin, Gay et fils 1868-70, 6 vol. petit in-12. (100 ex. à 120 et 20 sur grand pap. à 180.)

On trouve dans le tome V: le Ballet des mariages sans dégoust et sans cocuage, d'après une pièce originale de 1638.

BALZAC (Honoré de.) — PARIS marié, philosophie de la vie conjugale, Paris 1846, 1851 in-8, 82 pp. fig. de Gavarni (60) dont 29 tirées à part.

— PETITES misères de la vie conjugale, Paris 1842; 1845, 1850 grand in-8, fig. de Bertall (310) dont 50 tirées à part, (Rouquette 1879, 35 f.; Fontaine, 1875, 18 f.)

— PHYSIOLOGIE du mariage, ou Méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal, s. n. Paris, Levavasseur 1828, 1830, 1834, 2 vol. in-8 — Paris, Charpentier 1838, 1840, 1847, 1853, in-12. (Rouquette 1879, édit. 1830, rel. 100 fr.; br. 150 fr.)

Pot-pourri drôlatique et spirituel sur les infortunes conjugales, souvent réimprimé, il le mérite. Je ne cite pas les Contes drôlatiques, ses gouailleries les meilleures et ses plaisanteries les plus gauloises, ont pour objet les piperies des femmes et les accidents du ménage.

BARBARO (Fr.) De re uxorià, libri duo (Paris) 1513, 1514, in-4. — Amsteledami, 1639, petit in-12 (cat. Cardinal de Loménie, 1797, nº 1854, 2 F.). A été traduit en français : De l'état et gouvernement de mariage par Martin du Pin.

Lyon 1537, Paris 1560, in-16; et Estat du mariage par Cl. Joly Paris, 1667, in-12.

Les traductions françaises sont beaucoup plus rares que les éditions latines, on n'en trouve pas d'adjudication dans les cat. de vente.

BARBOSA (Petrus) De matrimonio, Venetiis, 1609 in-fol. (Cat. Léonard, impr.-libr. Paris, 1672.)

A cette époque ce savant libraire indiquait cet ouvrage théolog. dans le goût de Sànchez, comme étant très-rare.

BEAUFORT-DAUBERVAL (Alph. Aimé de.) — Contes en vers érotico-philosophiques. Bruxelles 1818, 2 vol. in-8, 183 et 163 pp. — Bruxelles 1868 2 vol. petit in-8 frontisp. gravé.

Dans ces contes souvent fort libres, on remarque, tome I[er]: le *Coup de Forêt,* ou le *Cocu en herbe.* — Tome II[e]: le *Cocu,* ou l'*Occasion prise aux cheveux.*

BEAUNOIR (de) l'Hymen et le Dieu jaune, comédie en un acte, en prose, suite de l'amour quêteur. Paris, Bibliothèque des théâtres 1785 in-18, IV-27 pp.

L'allégorie, dans cette pièce, est agréable et bien soutenue; le fonds est un peu libre mais soigneusement gazé. Le style est toujours plus décent que dans l'Amour quêteur du même écrivain.

BECK (Jodocus), de conjugalis debiti prœstatione. Norimberg, 1706 in-4. (Descript. bibl. Techener, 6 f.). — 1742, in-4.

Question théologique fort scabreuse sur le dû conjugal.

BENEFITS (the) and Priviledges of Cuckolds shewing the little disgrace there is in being one. Londres, 1728, in-8.

Curieux, sur les bénéfices et les privilèges des cocus.

BLANQUE (la) des illustres filoux du même royaume, et les mariages bien assortis. Paris 1655, petit in-12 (Cat. Le Carpentier, 1810, nº 1068.)

C

CAILLET (Paul, champenois) le tableau du mariage représenté au naturel. Orenge, Est. Voisin, 1635, petit in-12. (Cat. Labitte 1843, nº 891, 36 — Potier, 1850, 1443, 23,50.)

Ouvrage sérieusement traité, l'auteur pèse en avocat im partial les avantages et les inconvénients du mariage. La plupart des catalographes écrivent Orenge avec un a, c'est une erreur, l'édit. porte bien *e*.

CARACTÈRE (le) d'une femme sans éducation. Cologne, Sam. Bentrok, s. d. (vers 1730) petit in-12.

Facétie pleine de réflexions singulières. L'auteur par femme sans éducation, entend une femme qui trompe son mari : il est bien sévère, car combien de femmes de la *bonne société,* ne trompent-elles pas, comme celles du commun, leurs maris ?

CASTRE de WIÈGE (de, officier de marine.) — Le mari cocu, battu, content, conte de La Fontaine, mis en coméd. (1 act. en vers) Metz,

Ve de Brice Antoine, 1738, in-8, 32 pp. (cat. Soleinne n° 1801, 10,50.)

Très rare.

CATÉCHISME des gens mariés (par le P. Feline, missionnaire). Caen 1682, in-12. (Cat. Bergeret, n° 1592). s. l. n. d. in-12, (Rouquette 1879, 30 f.

Cet ouvrage censuré par l'autorité ecclésiastique aussitôt qu'il parut, est fort rare. Le naïf missionnaire a mêlé à des enseignements moraux, les détails scabreux les plus hardis.

CERCLE (le) des femmes, ou le secret du lit nuptial, entretiens comiques (six, en prose) par Chapuzeau, Paris 1663, in-12 (Cat. Bon. Pichon 818, 20).

Rare. Indiscrétions joyeuses et un peu libres de femmes mariées qui se communiquent sans façon les desiderata de l'alcôve.

CHALIBARI d'un cournard reboultat, en prose française et six chansons en languedocien. Agen, impr. Noubel 1855, in-12, de 12 pp.

Pièce peu commune.

CHAPPUIS (Gabriel) né à Amboise vers 1546 mort à Paris vers 1611. Les Mondes célestes, terrestres et infernaux; le monde petit, grand, imaginé, meslé, risible, des sages, des fols; et le très grand, l'enfer des escoliers, des malmariez, des putains et ruffians, etc. édition augmentée du monde des cornuz, où, par dis-

cours plaisans et agréables, est amplement traitté de l'origine des cornes... Lyon 1580, in-8, 476 pp. et 2 f. non chiff. pour la première partie, et 264 pp. pour la 2e... (solar 82, Fontaine, 1877, 150 f.). — Lyon 1583 in-8, 735, 112 et 21 pp. figures.

Cette traduction curieuse de : J Mondi celesti, terrestri ed' infernali d'Antonio Fr. Doni a été faite par Chappuis.

CHAUSSÉ (Jacq.) L'excellence du mariage, de sa nécessité, et des moyens d'y vivre heureux, où l'on fait l'apologie des femmes. Amsterd. P. Mortier, s. d. petit in-12 (Cat. Potier, 1855, 30).

Rare.

CHRONIQUE burlesque, ou recueil d'histoires divertissantes et d'aventures comiques, arrivées de fraiche date dans les pays voisins. Londres (holl.) P. du Noyer 1742, 1747, petit in-12 Renouard, 31 f.)

Dans les historiettes assez plaisantes on trouve : les Planteurs de cornes en idée ; — les Cocus imaginaires, etc.

CHRONIQUE (la) indiscrète. Paris 1819, in-12.

Commérages mordants et toujours *indiscrets* sur les boudoirs, coulisses, variétés, écrits, spectacles... et les maris... Voir p. 128 et suiv.

CHRONIQUE (la) scandaleuse, ou critique impartiale des cocus. Paris 1789, in-8.

Très rare.

50 CENTIMES D'ESPRIT, en prose et en vers, épigraphe : Honni soit qui mal y pense. Paris, Garnier, 1829, in-32, 64 pp.

Brochure spirituelle et caustique : une pièce de vers, l'Audience ministérielle, quelques réflexions : Maris, vous avez beau faire, il faut du plaisir aux femmes ! — Une femme gratte son perroquet en songeant à son amant ; elle fouette ses enfants en pensant à son mari, etc.

COCU (le) par Paul de Kock, Paris 1835, 4 vol. in-12 — suivi d'Un secret. Paris, Barba 1868 in-4 à 2 col. illustrations de Bertall.

Cet ouvrage, grâce à la hardiesse de son titre, a eu plus de succès qu'il ne mérite. Cette plaisanterie un peu mélodramatique passée au gros sel n'a rien qui amuse ; c'est lourd. Le rire part, mais râte.

COCU (le) consolateur (car on en a besoin) facétie ancienne, s. l. (Paris) 5789, 5810 (1789, 1810) in-12, 18 pp. (Ch. Nodier, 20 f.) — réimpr. dans le sermon pour la consolation des cocus. Roanne 1833, in-18, fig. et dans les pièces désopilantes, Paris près Charenton (Bruxelles) printemps de 1866, in-12, page 133 et suivantes.

Cette pièce désopilante a été reproduite mais complètement modifiée dans le R. P. Cornutus à tous les cocus, 1879, in-16. Le bibliophile P.-Simon Caron (Caron en a besoin), est l'auteur de cette farce spirituelle.

COCU (le) consolé au R. P. Cornutus, pièce nouvelle en prose dans le R. P. Cornutus à tous les Cocus... Corneville 1879, in-16.

Voir à Cornutus.

COCU (le) content, ou le véritable miroir des amoureux, Amst. (Rouen) 1702, in-12. (Aubry 1859, 18).

Même pièce que le double *Cocu* attribué à Brémond, Paris, 1678, in-12, Fontaine 1875, 60 f.

COCU (un) devant Notre-Dame, Chanson facétieuse qui fait partie d'un mss, de chansons à boire, de noëls historiques... d'environ 600 pp. vendu à la vente Luzarche n° 2395, 96 f.

COCU (le) imaginaire, comédie en 1 acte et en vers par Molière, Paris 1660, 1664, in-12 — au Quœrendo, 1662, 1665, 1666, 1675 in-12.

Cette pièce si souvent réimprimée a été tirée de : *Il Cornuto per opinione* et a été enfin classée dans les œuvres de notre inimitable comédien sous le titre de : *Sganarelle, ou le Cocu imaginaire.*

COCU (le) en herbe et en gerbe, comédie en 5 actes en vers (par Dumas) Bordeaux. J. Séjourné s. d. (1686) in-8.

Pièce excessivement rare et qu'on ne trouve citée ni dans Pont de Vesle, ni dans Soleinne.

COCUAGE (le) à tout propos, histoire de ceux qui veulent ou ne veulent pas l'être. Paris, Renaud 1842, in-18, 54 pp.

Brochure souvent réimprimée, mais méritant peu son succès qui est tout dans son titre.

COCUE (la) imaginaire, comédie, suivant la comédie imprimée à Paris, 1662, petit in-12

(elzévir). Bullet. du Bibliophile 1847 n° 480, 75 f.; — Paris 1660, 1662, in-12, 48 pp. Turin, Gay et fils 1870 petit in-12, X — 48 pp. tiré à 100 exempl.

Cette comédie en un acte et en vers est de Fr. Donneau, qu'il ne faut pas confondre avec Jean Donneau de Vizé.

Il est bien des cocus, dans le siècle où nous sommes;
C'est un mal à présent commun à tous les hommes;
Il prend également le laid et le bien fait.
Aucuns le sont en songe et d'autres en effect;
D'autres le sont aussi qui ne croyent pas l'être,
D'autres qui ne font pas semblant de le connoître,
D'autres qui voudroient bien aussi ne l'être pas,
D'autres qui font venir par là de bons ducats,
Et d'autres qui tousiours se forment des chimères,
Dont le plus grand nombre ne sont qu'imaginaires.

CODE matrimonial (par Leridant et Camus) Paris 1770, in-4, (Cat. By, 1809, n° 103, 1,50). — Paris 1766, in-12, (Auvillain n° 168).

Il est probable que cette édition de 1766, recueil des édits, ordonnances et déclarations sûr le mariage, a été de beaucoup augmentée dans celle de 1770. La première a été donnée par Le Ridant et la seconde par Camus.

COLLÉ. TÊTE (la) à perruque, ou le Bailli, petit conte dramatique, en un petit acte et en prose. Paris 1789, in-18.

Pièce très libre, ou un peu vive si l'on préfère. La pièce finit par ce toast de la femme au mari: A ta santé cocu! et ce souhait du mari: Je te remercie, coquine!

— VÉRITÉ (la) dans le vin, ou les Désagrémens de la galanterie, comédie en un acte et en prose, Paris 1789, in-18.

Pièce spirituelle dans laquelle un abbé éméché révèle à son ami, le président, aussi gris, qu'il est son ami... et qu'il l'a fait honnête homme avec sa femme.

COLLECTION d'écrits choisis, en tout genre, sur la Révolution de 1789 jusqu'à 1815, 2500 pièces environ, in-8.

Cette collection importante faite par les soins de Leber, contient plusieurs pièces sur les cocus et le cocuage.

CONFIANCE (la) des Cocus, parade mss, en un acte et en prose.

Cette parade provient d'un recueil manuscrit du XVIII[e] siècle ayant appartenu à Alex. Duval, auteur dramatique, membre de l'Académie, vendu cat. Luzarche, 1868, n° 2727, f. 8.

CONJUGALISME (le) ou l'art de se bien aimer, conseils aux jeunes gens, code de leçons matrimoniales, anecdotes très-curieuses touchant le mariage, par le vicomte S***, Paris 1823, in-18. (Cat. Techener, 1856, n° 1700).

CONSOLATION aux maris, ou discours en faveur des cocus, etc. Cologne, Pierre Cocu 1760, petit in-8, titre impr. en rouge (Cat. Chedeau 1099, 25).

Probablement même pièce que le *Sermon en faveur des Cocus.*

CONSOLATION (la) des cocus, ou bonnes Raisons aux maris, pourqu'ils soient toujours contents de leurs femmes, etc, par un membre de la plus ancienne et la plus nombreuse confrérie de tous les royaumes, lord Witmolett, fils naturel de, etc. traduct fidèle de l'anglais et

augm. par C*** G*** Paris, Chassaignon 1833, in-18, 108 pp. fig. (1).

Pièce fort rare et très spirituelle. La Consolation des cocus, très utile aux hommes, morale aux femmes, Mons, veuve Piérard, 1861, in-12, cat. Fontaine, 1875, 40 f., doit être probablement le même ouvrage.

CONSOLATION (la) des cornards mss. s/ papier du XVIIIe siècle, réimpr. dans les Variétés littéraires tom. III pag. 217-28.

CONSOLATION (la) des mal mariés, fort nécessaire à plusieurs personnes qui désirent passer le reste de leur vie avec plaisir et contentement. Paris, s. d. petit in-8, 15 pp.

Cette pièce rarissime a été donnée dans les *Joyeusetez*, Techener, 1829, tome III.

CONSTANCE (la) des femmes nouvellement descouverte. Paris, Jean Martin 1627, in-8 de 16 pp. (Cat. Capé n° 623).

Non cité dans la bibl. Gay.

CORNEIDE (la) poema eroi-comica dell dottore Cornografo, colle annotazioni di Cornelio Tacito moderno, e gli argomenti di un Arcade di Roma. Cornicopoli 1773, in-8. — s. l. (Livourne) 1781, 7 vol. in-8 avec le portrait et le nom de l'auteur : Giovanni Gamera.

La 1re édition contient dix chants, la 2e soixante-onze. Il fallait vraiment tout voir en *jaune* pour réunir des plaisanteries aussi *longues* et aussi volumineuses sur un sujet qu'on

est convenu de trouver risible, mais pas aussi longtemps. C'est une encyclopédie fastidieuse, mais très complète sur le cocuage.

CORNEMENT (le) des cornars, pour recréer les esperiz encornifistibulez (par Francisque-Michel), s. l. n. d. (Paris 1831), in-8, de 8 pp. fig. et encadr. par Jouy, (Cat. Pixérécourt. 12).

Cette pièce tirée à 30 ex. numérot., est une imitation littéraire et typographique des facéties de ce genre imprimées au XVIe siècle avec des gravures sur bois. Cette facétie est, avec un nouveau titre et quelque différence dans le texte, la même que celle parue à la suite de la *Forest de tristesse,* composée par maistre Jehan de Mun (*sic*) à Paris, s. d. in-8, goth. de 20 ff. sous le titre : *Terrible pensée*. L'exempl. in-4 sur vélin de Ch. Nodier, s'est vendu vente Van der Helle, n° 1379, 180 fr., et sur catal. Bachelin, 1876, 250 fr.

CORNU (Pierre de) né à Grenoble vers 1558, mort en 1623. — ŒUVRES poétiques, contenant sonnets, chansons, odes, discours, éclogues, stances... Lyon, Huguetan 1583 in-8, 8 f. non chiffr. et 223 pp. (Solar, 370 f.) — Turin, Gay et fils, et Grenoble, Ravanat 1870, petit in-8, tiré à 100 ex. au prix de 18 f.

Le poète Dauphinois n'a pas voulu faire mentir son nom, il a consacré plusieurs pièces fort caustiques aux femmes infidèles et aux maris trompés.

De Pillas, tu te ris, et dis qu'en ton mesnage
Tu as la mesme joie empreinte sur le front,
Bref, que tu ne crais point le nom de cocuage,
Car, dis-tu, les cocus sont ceux-là qui les font,
Hé bien ! tu le seras, mais d'un nom remué,
Non cocu cocuant, mais cocu cocué.

CORNUPIA (il admirabile) consolatorio par

Th. Garzoni du Bagnascarello, discorso novo, vago e dotto, nè più in luce, Bologna 1601 petit in-8.

Facétie à la louange des cornes, écrite pour consoler un mari qui avait des droits de s'en plaindre.

CORNUTUS (le R. P.) à tous les cocus, sermon prononcé devant la très antique et très universelle confrérie des trop bien mariés, à Corneville, le IIIe Croissant de la lune rousse; suivi du Cocu consolateur, du Cocu consolé et autres pièces en vers du même genre. Corneville (Paris) chez Cornutus, l'an de l'ère nouvelle des Cornes, 9781 (1879) in-16, titre rouge, 80 pp.

Cette facétie imitée, mais non copiée, sur des facéties anciennes du même genre, a été tirée sur papier blanc au prix de 2 fr. et sur papier jaune à 3 fr. Quelques pièces comme le *Cocu consolé* et la lettre de la femme d'un Cocu au R. P. Cornutus sont entièrement nouvelles et fort piquantes. Nous ne citerons que la dédicace :

A MA FEMME

En faisant cet enfant, ô ma brune compagne,
Abondamment pourvu de cornes, de cocus,
Peut-être punissant mes travaux biscornus,
As-tu, trop négligée, ouvert notre campagne
A cet oiseau moqueur
Qui, dans le nid voisin d'un pauvre et doux ménage,
Dépose un œuf tricheur.
Si mon sort est ainsi, sans honte cette page,
Je me dédie en bon cocu.
Mais si, rare bonheur! cet ennemi vaincu,
Honteux et mutilé s'éloigna de ma tête,
Pour toi, sans contredit, la voilà toute prête,
Elle te dit: le cœur... non, la plume à la main,
Merci pour hier et surtout pour demain.

CORVAL (Alf.) Contes en vers extraits des manuscrits du révérend Grisbourdon, cordelier, recueillis et publiés par... Paris 1868, in-12, (Cat. Pincebourde 1869, 3 f.)

Rare. — Une Nuit de Noce. — Le Cocu complet, — Les Cordeliers en partie fine. — Deux Moines en déshabillé, etc.

COURRIER (le) ou recueil des meilleures rencontres de ce temps. Lyon 1647, 1650, 1668, in-8, 384 pp., frontisp., grav.

Parmi cinq cents anecdotes fort piquantes, on en compte plusieurs sur les infortunes du ménage: Sottise d'un mari jaloux qui se rendit cornard sans y penser.

CUCKOLDIANA, ou recueil de bons mots, de naïvetés et de quiproquos plaisants de cocus de tous rangs, anciens et modernes, le tout assaisonné d'épigrammes, de chansons et de contes en vers congruants au sujet; par Oscar Ledrut, docteur en droit. Paris, chez l'éditeur Plumage, rue du Croissant, ère de Ménélas, 2869 (Genève, 1869) in-18, 75 pp. tiré à 125 ex. sur papier serin.

Recueil charmant et bien choisi.

CUCKLOD'S (the) chronicle, beings select trials for adultery, incest, imbecillity, etc. London, H. Lemoin, 1793, 2 vol. in-8, planches (12) dans le 1er vol. et (15) dans le 2e, color.

Anecdotes sur des adultères, etc.

CUCKOLDS heaven, or an Alderman ne conjuror, a farce, By N. Tate, London, 1685, in-8.

CURE (A) for a cuckold, (le remède du cocu) a comedy, by J. Webster and W. Rowley. London, 1661, in-4.

Pièce très rare non réimprimé dans les œuvres complètes de l'auteur.

CYTHÉRÉANA, ou recueil de pièces, tant imprimées que manuscrites, en vers et en prose, sur le sein des femmes, l'amour, le plaisir, la volupté et les singularités du sujet, s. d., petit in-8, fig.

Recueil de pièces fort hardies, nous ne citerons que: Origine de la couleur cocuaire.

D

DÉBAT (le) de l'homme marié et de l'homme non marié, avec le plaintif amoureux. S. l. n. d. petit in-8, goth.

Pièce rarissime en vers du commencement du XVI[e] siècle.

DÉMON (le) marié, ou le malheur de ceux qui épousent de méchantes femmes avec leurs caractères vicieux; nouvelle tirée de Machiavel. Rotterdam (Paris) 1705, 2 part. in-12, fig. — La Haye, J. Néaulme, 1748, in-12 (exempl. Pixérécourt, vendu f. 12, revendu f. 24, vente Van der Helle).

Rare.

DEBAY (doct^r), traité spécial d'hygiène des familles dans les rapports avec le mariage, etc. Paris 1858, in-8. (Cat. Guntzberger n° 950).

Ouvrage traité plutôt au point de vue médical que moral.

DIALOGUE ou satyre X du sieur D*** (Despréaux). Paris, Denis Thierry, 1694, in-4. (Cat. Chedeau n° 558, 30).

Pièce qui n'est pas la moins mordante des satires de Boileau, souvent réimprimée dans ses œuvres.

DISCOURS en la louange du mariage. 1599, in-12. (Cat. Beaucousin, 1799, n° 468).

Rare, non cité.

DISCOURS pour la consolation des cocus. Paris 1792, petit in-12 avec fig. et patente. — Rouen, Behourt. S. d. petit in-12, fig. de la Licorne.

C'est une réimpression du Sermon en faveur des cocus.

DISSERTATIO de hanreitatum materia. Hanripoli cornutorum, 1689, in-4.

Balzac a pittoresquement traduit ce mot de Hanreitœ par Minotaurisé.

DISSERTATION étymologique, historique et critique sur les diverses origines du mot cocu, avec notes et pièces justificatives par un membre de l'Académie de Blois. Blois 1835, in-16, 52 pp. tiré à 71 ex. dont 21 sur pap. jaune (Aimé-

Martin, nº 849, 20 f.) — Bruxelles, Mertens pour J. Gay, 1866, petit in-12, 40 pp. tiré à 108 ex. dont 25 sur papier jaune.

Cette facétie très spirituelle et fort savante est l'œuvre de Pétigny, homme érudit et aimable.

DISSERTATION sur les cornes antiques et modernes. Paris s. d., in-8, broch. (Cat. Veinant, nº 756).

Édit. différente de celle portant la date de 1789.

DISSERTATION sur les cornes antiques et modernes, ouvrage philosophique dédié à MM. les savans, antiquaires, gens de lettres, poètes, avocats, censeurs, bibliothécaires, imprimeurs, libraires, etc... (par M. J.-Fr.-Marie Vielh de Boisjolin). Paris 1786, in-8 de 48 pp. (Chaponay, 13 f.)

Broch. rare réimpr. sous le titre: Antidote contre les cocus, ou Dissertation sur les cornes, Paris, 1793, in-8. Contre l'avis de Barbier et de Quérard, de l'Aulnaye attribue cette froide facédie à Ch.-Fr. Vielh, architecte.

DOCTRINAL (le) des nouveaulx mariés. S. l. n. d. (vers 1490), in-8 gothique, 6 f. avec 1 fig. sur bois.

Cette pièce impr. également à Lyon et à Rouen, composée de 26 strophes de 8 vers de 8 syllabes, a été reproduite en fac-simile à Chartres, chez Garnier le 31 mars 1832, in-8, 10 pp. à 50 exempl. dont 10 pap. de Hollande. (Cat. Cigongne, nº 669).

DOCTRINAL (le) des nouvelles mariées. Lantenac, 1491, petit in-4 goth. 6 f., 1 grav. sur

bois. (45 stances de 4 vers). — Même, sous le titre : Doctrinal des femmes mariées. S. l. n. d., petit in-4 goth. 6 f., fig. sur bois, (cette édition a 3 stances de plus que la première). — Chartres, Garnier, 1832, in-8, par les soins de Duplessis à 50 exempl.

DONI (Ant.-Francesco), I mondi celesti, terrestri et infernali, degli accademici pellegrini. Venezia 1552-53, 2 part. en 1 vol. in-4, fig. sur bois. — Vinegia, Giolito, 1562, in-8, etc.

Édit. très rares, cet ouvrage contenant dans la 2e partie : le Monde des Cornus... — et l'Avare cornu... a été traduit par Chappuis, en français, sous le titre : les Mondes célestes... voir : le Monde des Cornus et l'Avare cornu.

DORIMOND (com. et aut. dramatique. (L'École des cocus, ou la précaution inutile, coméd. en 1 act. en vers. Paris, Ribou, 1661, petit in-12 (Morel-Vindé, 5 f., Cat. Chedeau, n° 752, 36 f.)

Peu commun.

DOSENSTUCHE (couvercles de tabatières) par Christian Alching (pseudonyme de C. A. Fircher) Zolingen, chez J. Kreutzenach, 1802, petit in-8, 208 pp.

Ce volume allemand contient 15 contes en prose, dont : le Cocuage par anticipation.

DOUBLE (le) cocu, histoire du temps (par de Brémond). Paris (holl.) 1678; — Amsterdam,

1679, petit in-12 (Gancia, 16). — Turin, Gay, 1870, in-16 VI-83 pp. 7 f.

Nouvelle réimpr. sous le titre : le Vice-roi de Catalogne, Rouen, Maury, 1679, in-12 ; — le Cocu content, ou le Véritable Miroir des Amoureux, Amsterdam (Rouen), 1702, in-12 ; — Histoire galante d'un double Cocu, Amsterdam (Rouen), 1703, in-12.
Les éditions anciennes sont rares et recherchées.

DRAGHETTI (Fr.) — LABIRINTHO (Il) dé mal maritati, ottave. Bologne 1621, in-8.

Facétie spirituelle et rare.

DUTUIT. Les vérités plaisantes, ou le monde au naturel, épigrammes, contes en vers, etc. Rouen, Maury, à la sphère, 1702, in-12 (Claudin, 1865, 7 f. 50).

Parmi les contes nous citerons celui-ci : le Cocu vindicatif. Vente Luzarche, 2399, 19.

ÉCOLE (l') des maris, trad. de l'anglois. Paris 1776, 2 vol. in-12. (Cat. Guichard, 1811, n° 964).

Roman plutôt sentimental que badin, peu commun.

ÉCOLE (l') des maris jaloux, ou les fureurs de l'amour jaloux. Neufchâtel 1698, 1706, in-12, fig. représent. le cadenas de chasteté. (D'Heiss, 12 f.)

Rare.

ÉLOGE du cocuage, pour servir de suite à

l'éloge de la folie, par Erasme. A Cythère (Bâle), s. d. (1750) petit in-8. (Alvarès en 1858 6 f. 50).

Peu commun.

ENNEMY (l') du mariage. Petit in-4 de 8 pp. (XVIIIe siècle).

Manuscrit sur papier, en forme de lettre. Catalogue Techener père, 1865, n° 4320.

ENTRETIENS (les) curieux de Tartuffe et de Rabelais sur les femmes, par le sieur de la Dailhière (nom supposé). Cologne, P. Marteau (Holl. vers 1670), petit in-12. (Cat. La Bédoyère, n° 1695, 33.) — Middelbourg, G. Horthemels, 1668, petit in-12. (Cat. Potier, 1855, 30 f.)

Ouvrage rare qui renferme trois entretiens: le premier sur la génération, le second sur la coquetterie et le troisième sur la garde des femmes.

ÉPINES (les) du mariage pour retirer les jeunes gens et autres de folles et précipitées amours et éviter les périls du mariage; traité fort plaisant et récréatif par le sieur Varin. Paris, Fleury Bourriquant, 1604, in-8.

ÉQUIPÉES (les), de l'amour, ou les Aventures d'Abar-Tudoc (anagramme de bâtard cocu), histoire très morale et de tous les temps. Cosmopolis et à Paris chez Guillot, 1783, petit in-8 de 125 pp.

Très rare. Cet ouvrage par son originalité gauloise et malicieuse, sa verve pleine de gaieté et sa philosophie conjugale est peut-être le chef-d'œuvre du genre. On pardonne aux cocus de l'être, on s'excuserait presque soi-même de le de-

venir (on croit rarement qu'on l'est), rien que pour avoir inspiré un livre aussi amusant. Qu'on me lise une de ces pages si fines et si spirituelles et j'oublie toutes les cornes, même les miennes !

ERASME. Comédie, ou dialogue matrimonial, exemplaire de paix en mariage. Paris 1541, in-8, 16 ff.

Traduct. en vers, attribuée à Barth Aneau. — Le Congrès des Femmes, trad. de Develay, 1867, in-32, 28 pp. — Le Mariage, trad. de Develay, Paris, 1867, in-12, 62 pp. — Encomium matrimonii, 1518, in-4 (cat. Baron, n° 5139).

ESPRITS (les) ou le mary fourbe, nouvelle galante. Liège, Montfort, 1686, petit in-12. (Cat. Potier, 1855, 12).

Ce roman est, dit Lenglet du Fresnoy, l'histoire bourgeoisement écrite du Chatelain de Coucy et de la dame de Fayel.

ESSAI sur le mariage, considéré dans ses rapports naturels, moraux et politiques, ou moyens de faciliter et d'encourager les mariages en France. Genève (Chartres), 1785 in-8. (Cat. Guichard, n° 1068).

Cette brochure du célèbre Pétion le conventionnel, fut interdite aussitôt que parue. La hardiesse de ses idées conjugales et surtout des perfectionnements trop *radicaux* qu'il demandait, étonna et fit suspendre la publication.

F

FANFRELUCHES poétiques, contes, fables... par un Matagroboliseur (Van den Zande). Paris,

Didot 1845, in-18 à 100 ex. non mis dans le commerce, XVI-342 et 3. pp. plus un suppl.: quatre épîtres, 23 pp. avec 5 cartons. (Vente Labitte 1870, 24 et 33 fr.)

Parmi plusieurs contes qu'ont inspiré les infortunes conjugales, nous citerons celui-ci : les Cornes.

FARCE nouvelle très bonne et très joyeuse de la cornette à cinq personn., par Jehan d'Abundance, bazochien et notaire royal de la ville de Pont-Sainct-Esprit (en vers). S. l. 1545 in-8. — Réimpr. à Paris, impr. Guiraudet. par les soins de Montaran 1829, in-8, 15 feuillets, 25 ex. (Vend. Techener, 15 f.)

La femme avertie que les neveux de son mari viennent pour dévoiler ses infidélités, les prévient si habilement, que l'oncle se moque de ses neveux, et finit par leur dire qu'ils sont des calomniateurs de la vertu la plus pure et des coureurs d'héritage. — C'est spirituel, mordant et drôle de dénouement.

FEMME (la) d'un cocu, lettre..., voir Cornutus.

FEMME (la) infidèle, par Maribert Courtenay (Restif de la Bretonne). Neufchâtel et La Haye, 1785 et 1788, 4 part. in-12 (Alvarès, 1860, 25 f.; Solar, 21 f.; Behague, n° 949; Fontaine, 1877, 500 f.)

Cet ouvrage le plus rare de toutes les œuvres excentriques de cet écrivain réaliste, est l'histoire écœurante des débordements de sa femme, Agnès Lebègue. L'auteur annonce dans sa préface qu'il a balancé entre ces trois titres: la Femme infidèle; — la Femme lettrée, ou la Femme monstre.

FEMME (la) jalouse. Paris, Henry, 1790, in-8. (Cat. Guichard, 1811, n° 937 et Behague, 1016).

Roman peu commun et assez leste en forme de lettres, attribué au comte de Ségur.

FEMME (la) mécontente de son mari, ou entretien de deux dames sur les obligations et les peines du mariage. Paris 1707, in-12 (cat. Favart, 1729); — Dôle, Tonnet, s. d. (1729); — Troyes, Garnier, s. d. (1735), in-12; — Troyes, 1788, petit in-8.

Dialogue en prose traduit d'Erasme par le sieur de la Rivière. Cet ouvrage a beaucoup de traits de ressemblance avec le Cercle des femmes, ou le Secret du lit nuptial de Chapuzeau, 1663. Je ne serais pas étonné que cet auteur comique se soit largement inspiré d'Érasme.

FEYDEAU (Ernest). Fanny, Paris, Amyot 1869, in-18 jésus, 254 pp.

Roman d'un ménage à trois. « Atroce renversement des rôles! l'amant était jaloux du mari! le ravisseur souffrait de la possession, par la possession... » Lire p. 49 et suiv. la description des tortures d'un intrus de l'amour qui souffre, ce que seul, a le droit et souvent le privilège de souffrir, le mari.

F.....TS (je m'en) ou pensées de Jean-Bart sur les affaires d'État. Impr. Jean-Bart, 1790-91, 181 numéros in-8.

Collection complète très-rare, style cynique à la Duchêne. Quelques numéros et notamment le 114 contiennent des folichonneries jaunes; comment il arriva que saint Joseph s'imagina être cocu. Boucan qu'il fit à la sainte Vierge. Comment il fut dissuadé de son cocuage imaginaire.

G

GARDY (J.-A.) Sganarelle, ou le mari qui se croit trompé, coméd. de Molière, arrangée avec un nouv. dénouement en 1 act. et en vers. Paris 1802, in-18.

Qq. exempl. ont paru sous le titre du Portrait, ou le cocu imaginaire. C'était probablement le premier titre, mais l'auteur craignant d'être accusé de plagiat, rendit franchement à Molière ce qui était à Molière, son titre et sa pièce.

GARZONI (Th.) Il mirabile cornupia consolatorio, in Bologna, 1601, in-8.

Cité seulement dans le catalogue Baron, 1788, n° 5114 et vend. 4.75. Le même auteur a donné: la Sinagoga degl' ignoranti, 1601, in-4, et l'Hospidale de' pazzi incurabili 1601, in-4.

GAULTIER. Dialogue sur le mariage, entre la vieillesse et la jeunesse, ou le vieillard et la jeune fille. Paris, 1724 in-12. (Cat. Picard, 1780, n° 781, 2 fr.)

Non cité.

GAZETTE (la). Paris, 1609, in-12. Ce recueil très rare renferme la pièce de vers suivante imprimée sous les titres: — Baillieux (les) des ordures du monde. Rouen, Al. Couturier, s. d. petit in-8, 16 pp. etc.; Donnez-vous (le) garde du temps qui court s. l. n. d. vers 1620, petit in-8. — Chartres, 1833, in-8, à 32 ex.; — Variétés littéraires, tome III, pp. 185-201.

C'est une satire pleine d'entrain et de brio :

Autrefois l'on ne voyait point
Tant de fainéants par les rues...

De bouffons, de sots, de cocus,
De truchements, courtiers de culs...
De rabilleurs de pucelages,
De faiseurs de faux mariages...

La réimpression de Chartres tirée à 32 exempl. par les soins de Duplessis a été vendue Luzarche, 1868, n° 2258, f. 10

GOUGES (Mme Olympe de). Le Philosophe corrigé, ou le Cocu supposé, coméd. en 5 act. en pr. s. l. n. d. in-8. (Soleinne 2334).

Cet écrivain, fille naturelle du marquis de Pompignan, le chantre religieux peu inspiré par l'Esprit saint, fut mariée à l'âge de 15 ans à un vieux gargotier et mourut, après avoir longtemps brillé à Paris par sa beauté et son esprit, presque folle sur l'échafaud en 1793. — Son vrai nom était veuve Aubry.

H

HAHMEN-REYERS triumph, etc. Le triomphe du cocuage, description du cortège des cocus encornés et couronnés. Harnburg, impr. dans l'année où la fidélité féminine était chère, in-8, nombr. grav.

HEURES (les) perdues de R. D. M., cavalier françois, dans lequel les esprits melancholiques trouveront des remèdes propres pour dissiper cette fâcheuse humeur, s. l. 1615, pet. in-12. — Lyon, 1620, in-12. — Rouen, 1629, petit in-12. — Revue, corrig. et augment. (de 2 historiettes, 28 et 29, qui ne se trouvent pas dans les précé-

dentes). Paris, 1662, in-12, 3 f. prél. non chift. préf. et table et 400 pp. — Paris, 1663, in-12.

Les édit. les plus recherchées sont les deux dernières comme plus complètes : comme une belle vefve se consoloit de la perte de son mary, à l'instant qu'on le portoit en terre ; de la raison pertinente qu'une belle dame donna de la cause du cocuage ; une belle dame estant tourmentée par la jalousie de son mary, trouva moyen de radoucir sa peine, etc.

HEY for horn fair, or Roome fors cuckolds. London 1674, in-4, même que The horn exalted, or Roome fors cuckols. Londres, 1661, in-8.

HISTOIRE authentique et complète des cocus pendant l'année 1833. Paris, 1834, in-16 de 16 pp.

Non, elle n'est ni complète ni authentique, cette histoire des cocus ; on ne pourrait, en abrégeant beaucoup, l'enfermer dans un et même plusieurs volumes.

HISTOIRE des cocus. Constantinople, 1741 et La Haye (Paris) au Croissant, 1746, in-16, 183 pp. (Duriez, 12 f.)

Imitation spirituelle de l'Enganos deste siglo de Loubayssin de la Marca.

HISTOIRE des cocus. Paris, Terry, s. d. 2 vol. in-18.

Charges, pasquinades, turlutaines, un peu de tout, mais presque rien sur les cocus.

HISTOIRE du beau Serrano et de l'infortunée Isabelle, surpris en flagrant délit de conversation

criminelle par un mari brutal et jaloux, racontée par don José de Mendoz y Lopez d'Aguilar, trad. en vers fr. par Ferd. Zeniou. Caen, imp. Weinez, 1848. in-32, 1/2 ff.

HISTOIRE du bonhomme Misère, contenant son origine et ses principales aventures, en prose, s. l. n. d. in-12. (Cat. Marcca, n° 886).

Ensemble : la Misère des maris ; — des Apprentis imprimeurs ; — des Relieurs et Doreurs de livres ; — des Domestiques ; des Clercs de procureurs ; — des Clercs d'huissiers. Rare, toutes ces misères sont en vers burlesques.

HISTOIRE galante d'un double cocu, (par de Brémond). Amsterdam (Rouen), 1703, petit in-12.

Même ouvrage que le Double cocu.

HISTORIETTES galantes tant en prose qu'en vers, publ. par de Saint-Hyacinthe. La Haye, 1718, 1730, petit in-8. (Claudin, 6 fr. 50; cat. Luzarche, 30 f.)

L'Ex-cocu, nouvelle historique (par le marquis de Saint-Aulaire), etc.

HOCHETS (les) d'un sexagénaire. Paris, 1819, 2 vol. in-8 et les mêmes : le hochet des sexagénaires, ou souvenirs d'anecdotes galantes, poésies badines par M. C. D. F··· (Fumichon, croit-on). Paris, Bauche, 1821, 2 vol. in-8. 348 et 380 p.

Citons : reproche indiscret d'un mari puni par sa femme ; — le Cocu consolé ; — le Jaloux corrigé, etc.

HOFFAMNI (Ph.) de notabilioribus delictorum matrimonialium, regiomenti, 1726, in-4. (Descript. bibl. Techener, 6.) — De die ac nocte nuptiali. Lipsiæ, 1743, in-4.

HOMME (l') à cornes, tragi-coméd. (en vers), 1787, in-8.

Pièce satirique, rare, dirigée contre Kornmann dans le procès Beaumarchais.

HORN (the) exalted, or Roome fors cucholds. Londres, 1661, in-8; — réimpr. sous le titre Hey for horn fair, or Roome fors cuckolds. London, 1674, in-4.

Rare.

HORNER (M.) CUCKOLDOM'S glory, or the Horns of the righteous exalted, in a sermon. London s. d. (vers 1740), in-8, fig.

HOTMAN (sieur de Villiers). Traité de la dissolution du mariage par l'impuissance de l'homme ou de la femme. Paris, 1571, in-8, — et avec le traité du divorce fait par adultère. Paris, 1581, 1595, 1610, 1656, 2 part. in-8, 125 pp. — Ces deux traités ont paru sous le titre : Opuscules françoises des Hortmans. Paris, Math. Guillemot, 1616, in-8. (Cat. Guntzberger, nº 969).

Il y a des éditions plus récentes avec des notes et des opuscules d'autres auteurs. — Un Traité du divorce par l'adultère, sçavoir s'il est permis à l'homme ou la femme en ce cas de se remarier. Paris, Nicolas Rousset, 1629, in-8, sans nom d'auteur doit être probablement de Ant. Hotman.

HYMEN (l') réformateur des abus de mariage, ou le code conjugal. Dans l'univers, l'an 1756, in-12. (Cat. Potier, 1850, nº 1452, 8 f. 50). — 1764, in-8.

La dédicace de ce livre peu commun, adressée au genre humain, est signée Dargir, anagramme, croît-on, de Girard.

I

INFIDÉLITÉ (l') convaincue, ou les Avantures amoureuses d'une dame de qualité. Cologne, P. du Marteau (holl.), 1676, petit in-12. (Cat. Behague, nº 606). — Cologne, P. du Marteau, 1681, in-12.

La première édit. peu commune se classe dans les elzevirs.

INSTRUCTION pour les jeunes dames sur l'amour, le mariage (par Marie de Romieu). Lyon, J. Dieppi, 1573, in-16. (Behague, 1880, 150 f.); — réimpr. sous le titre : la Messagère d'amour, ou instruction pour inciter les jeunes dames à aymer, en forme de dialogue par la mère et fille d'aliance (sic), s. l. 1612, petit in-12. (Behague, 1880, 125 f.)

Livre curieux et d'une singulière morale.

J

JALOUX (le) par force et le bonheur des femmes qui ont des maris jaloux (par Mlle Desjardins) adjoustée la chambre de justice de l'amour (en vers). Fribourch, par P. Bontemps (holl. Elz.) avec la sphère, 1668, petit in-12.

(Cat. Bergeret, nº 1531 et cat. Potier, 1863, nº 2641, 40). — Fribourg, 1695, petit in-12. (Cat. Potier, 1863, 15).

On cite une édition de Paris, 1663, in-12.

JALOUX (le) qui bat sa femme, s. l. n. d. (vers 1520), petit in-8 goth., fig. sur bois, 4 fr. (Cat. Cigongne, nº 681).

Réimpr. dans le Recueil de poésies françaises, tome I, p. 162.

JOURNAL des cocus, avec la liste officielle de tous ceux qui le seront. Ajouté l'art de l'être dédié aux bêtes à cornes, placard sur pap. jaune. Paris, 1877, in-fol. pap. jaune, 2 nos.

Ce journal osé n'a vécu que ces deux numéros ; le premier fut saisi à la mise en vente et le second à l'imprimerie.

K

KOCK (P. de). Le Cocu. Paris, Barba, 1835, 4 vol. in-12, très souvent réimpr.

Cet ouvrage doit bien plus son succès à son titre qu'au sujet et à la façon dont il est traité. Au lieu d'être plaisant et badin, il est plutôt mélodramatique. Ce titre est une étiquette qui promet plus qu'elle ne tient.

— Les Maris. Paris, 1864, in-18 jésus de 105 pp. et vign.

Style à la bonhomme naïf et simple, mais mordant à même la chair, en riant.

— Physiologie de l'homme marié. Paris, 1861, in-32, illustrations de Marckl.

Rare. Bonnes et gauloises plaisanteries, au moins on rit en le lisant, au lieu que le fils... on ne le lit pas.

KOCK (H. de). Histoire des cocus célèbres. Paris, Bunel, 1869, in-4 à 2 colon. 802 pp. fig.

Nomenclature longuement délayée de tous les cocus depuis Adam jusqu'à M Chose, cocu parisien contemporain, dont M. de Kock cache moins les cornes que le nom. Cet ouvrage est plutôt l'exploitation commerciale d'un titre qu'une œuvre littéraire. Les curieux ne rechercheront jamais ce fatras peu intéressant. — Cet auteur pourrait mettre sur sa plume, l'enseigne suivante: Commerce en gros et en détail des cocus, des courtisanes célèbres, des libertins et libertines de tous les temps et de tous les pays, etc.

L

LARIVEY (Pierre de). Les Comédies facécieuses, sçavoir le Laquais, la Vefve, le Morfondu, les *Jaloux*, les Escoliers. Paris, 1579, petit in-12, 8 ff. prél. 120 pp. chiff. et 1 pour l'errata. — Lyon, Rigaud, 1597, petit in-12. — Rouen, Raphael du Petit-Val, 1600-1601. (Cat. Chedeau, nº 674, 10); 1611, in-12. — Ces cinq comédies réunies avec: trois comédies des six dernières, à sçavoir la constance, le Fidelle et les Tromperies, du même. Troyes, P. Chevillot, 1611, petit in-12. (Cat. Chedeau, nº 673, 195 f.)

Nous le citons pour deux pièces : les Jaloux, comédie finissant par un double mariage, et les Tromperies où les femmes déploient leurs ruses les plus effrontées, je pourrais aussi bien indiquer les Escoliers, car l'un séduit la femme d'un médecin. Toutes ces pièces fort libres d'expressions, mais plus encore de morale, ne manquent ni de verve, ni d'entrain scénique, et Molière lui-même n'a pas dédaigné de leur emprunter plus d'un trait et quelquefois même un caractère et toute une situation.

LEÇON (la première) des matines ordinaires

du grand abbé des conardz de Rouen, contre la responce faite par un corneur a lapologie dudict abbé. Paris, 1848, petit in-12, 24 pp. (Se vendait 10 fr.)

Rare, brochure imprimée par les soins du bibliophile Chenu.

LEDRU (Oscar, pseudonyme sous lequel se cache l'auteur spirituel de ce livre et du Cuckoldiana). Les maris célèbres anciens et modernes; esquisses historiques et leurs mésaventures conjugales. Paris, chez Plumage-Damourette, édit. rue du Croissant; l'an d'Adam premier mari célèbre 6868. (Genève, Gay, 1868). petit in-12, VIII-143 pp. 125 exemp. sur pap. jaune, 8 f.

Liste par ordre alphabétique de tous les maris malheureux depuis Adam jusqu'à Louis XVI inclusivement; pourquoi pas jusqu'à nos jours? la matière ne pouvait lui manquer, car, hélas! aucun sauveur ne s'est dévoué pour sauver l'homme de cette faute originelle: le père laisse toujours un peu de ses cornes à ses enfants. Le plus pauvre a toujours de cela dans son héritage. Je veux croire plutôt que l'auteur, en ne poursuivant pas la nomenclature de ces infortunés héros du cocuage, n'a pas voulu suspendre ses cornes glorieuses ou modestes dans ce temple des trophées cocualiens.

LE GORLIER (Jacq. gentilh. champenois). Le Juvénal françois. Paris, Cl. Collet, 1624, in-8, front. grav., et portrait de l'auteur.

Très rare. Satires en vers et en prose contre les mœurs, les ridicules de son temps... et du nôtre: contre les cocus volontaires. — Misères de ces bons maris qui croient que leurs femmes les encornent par nécessité. — Curieuse recherche comme le cocuage est honorable presque chez toutes les nations, etc. (Cat. Luzarche, 2280, 38 f.)

LE LOYER (Pierre). Œuvres et mélanges poétiques, ensemble la comédie Nephelococugie, ou la nuée des cocus, non moins docte que facétieuse. Paris, Poupy, 1579, petit in-12, 256 pp. et 14 ff. (Soleinne, 41 f.; Nodier, 68 fr; Chaponay, 170 f.; Pichon, 1000 f.)

Ouvrage très rare. Cet auteur caustique et plaisant aurait épuisé les cocus, non le sujet, s'il pouvait l'être. Il y a des plaisanteries cocuantes et cocuées à en faire pousser les cornes, s'il ne fallait, hélas! autre ministère que celui d'un poète badin pour le faire naitre et embellir.

LÉON (Armand). Le Cocu de 1868. Paris, 1868, in-8, 16 pp.

LETTRE d'Erothée à Neogame, ou d'une jeune espousée à son espoux qui l'a abandonnée la première nuict de ses nopces. S. l. 1624, in-8, 15 pp. (Fontaine, 1875, 60 f.)

Très rare.

LETTRE d'un gentilhomme de la Valteline, signée Denis Tibi, envoyée au grand maistre des cocus réformez nouvellement établis à Paris, pour savoir comment il se doit gouverner et la reigle qu'il doit tenir pour le grand nombre qui est en son pays. S. l., 1624, petit in-8, 44 pp.

Rare. Je n'en trouve cité qu'un exemplaire dans la vente Leber.

LETTRES sur le mariage. Londres, (Holl.), 1752, in-8. (Cat. Beaucousin, an VII, n° 468 et Behague, 2e p. n° 1445.)

LIVRE (le) jaune, brochure à la mode, bien dessinée, bien peinte. A Cocupoli, l'an du cocuage d'Adam, 5759, petit in-12 impr. avec de l'encre jaune. (Behague, 2e p., n° 1448.)

Cettre brochure est-elle la même que la suivante? j'en doute. Les éditeurs de colportage rougiraient d'avoir autant d'esprit que leurs ancêtres.

LIVRE (le) jaune des maris, dédié à tous les cocus de France et de Navarre. Paris, Bassereau, s. d. (1879), in-12, 8 pp. impr. s. pap. jaune.

Brochure de colportage, citons ce qu'il y a de mieux: commandements du mari :

A ton épouse obéiras
Sans murmurer aucunement.

Tous ses désirs satisferas
Sans réplique, instantanément.

Du logis tu t'absenteras,
Pour tes affaires fréquemment.

Quand un fils viendra, tu diras:
Il me ressemble énormément.

Tes chaussettes repriseras
Pour en mettre journellement.

Ta belle-mère subiras,
Nuit et jour, éternellement.

Et partout tu proclameras
Que le mariage est charmant.

LOREDANO (Giov.-Fr.), Michiele (P). Il cimiterio, epitafii giocosi s. l. 1645, petit in-12.

Joyeuses, oui, mais libres aussi ces épigrammes au nombre de 300 au moins.

Les épitaphes de ce cimetiére mordent toutes les classes de la société, le poète, l'hermaphrodite, la put..., le cornard, etc.

M

MALESCOT (Steph de) de nuptiis liber paradoxicus. Basileœ, 1572, in-8. (Cat. By, 1809, n° 104, 4 fr. 95 c.)

Rare.

MALHEURS (les) de l'infidélité conjugale, ou lettres publiées pour l'instruction des époux. Paris, 1802, in-12, fig.

MANTEAUX (les) recueil, (par le comte de Caylus). La Haye, 1746, 1756, 2 part. en 1 vol. petit in-8, eau-forte de Cochin fils, grav. par Fessard, 1re part. XXIV-182 pp.; 2e part. 128 et 2 pp. pour errata non chiff. — Londres et Paris, Costard 1775, in-12.

1re édit. fort rare, vendue Nodier 22 f., Behague, 50 f. Trois nouvelles entrent surtout dans notre cadre: le Mari manteau; — le Porte-Manteau; — le Manteau de lit.

MANUEL consolateur des cocus, code pacifique des ménages... par le baron Commode. Cornopolis, impr. de l'Encorné (Lille, Blocquel) s. d. (1833) in-18 de 108 pp. fig. color. représent. Chilpéric, roi cocu, Vulcain, dieu cocu, S... magistrat cocu. (Baillieu, 1866, 4)

Ouvrage peu commun. Le style et l'esprit de l'auteur ne valent pas son titre qui vaut mieux que tout le reste. C'est une macédoine faite de tous morceaux... de cornes, prose et vers, pris de ça et de là.

MARANDIER. Nouvelle liste des cocus, s. l. n. d. (Paris, 1790), in-8.

Brochure contre l'Assemblée nationale.

MARCONVILLE (Jehan, gentilhomme percheron), l'heure (sic) et malheur de mariage, ensemble les loix connubiales de Plutarque traduites en françois. Paris pour Jehan Dallier, 1564 in-8, 83 ff. chiff et 1 non chiff. (Cat. Taylor, nº 417, 1 fr; — 1571 in-8; cat. Monmerqué, nº 1650); — Lyon, B. Rigaud, 1573; — Lyon, P. Rigaud, 1602, in-16. (Cat. Chedeau, exempl. de De Bure, 38).

Ouvrage recherché et peu commun, la 1e édition seule a un *e* à heure, les suivantes sont toutes indiquées sans *e* : heur.

MARI (le) à la mode de ce temps. Liège, dans le roy. de Vulcain, 1672, petit in-12. (Édition Elzev.)

Rare. C'est une mode qui est bien de tous les temps, elle varie peu dans ses formes...

MARI (le) jaloux, nouvelle (Mme de Gomez). Paris, Guérout, 1688, in-12.

Cet écrivain élégant, conteur agréable, a, souvent dans ses nouvelles, plaisanté les maris sur leurs mésaventures conjugales.

MARI (le) mécontent de sa femme, histoire nouvelle. Troyes, Garnier, s. d. (1755), in-12. — Epinal, Pellerin, 1827, in-18.

Histoire nouvelle, c'est possible, mais faits nouveaux, non : c'est toujours un mari trompé... qui n'est pas content.

MARI (le) offensé, ou histoire du baron de *** et de Mlle de ***. Paris, 1770, 2 t. in-12.

MARIAGE (le) ses agrémens et ses chagrins, par J. D. D. C. Paris, 1692, in-12. (Cat. Guichard, 1811, no 1067).

Cet ouvrage doit être ou la première édition ou le même texte que celui paru sous le titre : les Agrémens et les chagrins du mariage... La Haye, 1693, in-12.

MATHEOLUS.

Le livre de Matheolus
Qui nous monstre sans varier
Les biens et aussy les vertus
Et a tous faicts considerer
Il dit que lomme n'est pas saige
Sy se tourne remarier
Quant prins a este au passaige.
Pour lan que je fus mys en sens
Retenez M et cinq cens
Je vous prie ostez en huyt
Mettez octobre le tiers jour
Et prenez plaisir et sejour
Tout ainsy comme il s'ensuyt.

(Paris, Ant. Verard, 1492), in-fol. goth., fig. sur bois, 68 ff. à 2 col. et 68e blanc; le premier cahier est de 8 ff., les autres de 6 avec les signat. A à L à 42 lignes; — le Cat. Taylor no 769 annonce 74 ff. à 2 colonnes de 37 lig. à la page, signée A-L par six et M par 8 ff.

C'est la 1re édition de ce poème curieux mis en vers par Lefèvre de Thérouanne.

— Le Rebours de Matheolus...

Cy finist le resolu en mariage, nouvellement imprimé à Paris, par Michel le Noir, libraire, demeurant en la rue sainct Jacques, le unzième jour de may l'an mil cinq cens et dix huyt, in-4 goth. fig. sur bois. (Cat. Cigongne, no 576, Solar, 430).

Poème en 4 chants contre les femmes et le mariage, tra-

duit ou plutôt imité du latin de Mathéolus en vers par Jehan Lefèvre, son ami. On a donné à Bruxelles, Mertens pour Gay, 1846 (au lieu de 1864), une réimpr. sous le livre de Mathéolus, poème français du XIVe siècle en 2 part. petit in-12 de 495 pp., 100 exempl. in-12 et 30 in-8.

Cette réimpression est rare et vaut 30 à 40 f.

MERVEILLEUSE (la) et admirable apparition de l'esprit de Vincent, en son vivant, sergent du grand scientifique et magnifique abbé des conardz, à un quidam conard... auquel il raconte le triomphe et heureuse vie des Conards aux Champs-Hélyséens, s. l. n. d. in-12.

Très-rare, cette pièce a été reproduite dans les Joyeusetez, Techener, 1829, 16 vol. in-16.

MIROIR (le) d'inconstance, (par Arnault de Nantes), s. l. 1603, in-16, 133 pp. la dernière non chiffrée. (Bull. du Bibl. 1855, 28 f.)

Curieux et peu connu.

Il ne faut point donner de blasme
Aux hommes pour estre cocus,
C'est assez qu'ils sçachent en l'âme
Que pour tels ils sont reconnus.

Villotré est fait à l'épreuve
Des cornes qu'on luy a planté
Puisqu'il se plaist d'achever l'œuvre
Qu'un autre auroit fort advancé.

L'honneur ne gist qu'en la pensée
Ny le mal qu'en l'opinion,
Ceux qui ne l'ont point offencée
Vivent exempts de passion.

MISÈRE (la) des maris, avec l'histoire plaisante des femmes qui battent leurs époux (en

vers). Epinal, Pelllerin, s. d., in-18. — Réimpr. à Montbéliard, 1837, 1841, 1856, in-18 de 12 pp.

Peu spirituelle cette brochurette, le style est lourd, empesé. — C'est un rire bruyant qui sort d'un grand col qui veut être régence et qui n'est que ridicule.

MOLIÈRE. Le Cocu imaginaire, coméd. en un acte et en vers. Paris, 1660, in-12; — 1664 et 1662 (au quœrendo, élzév.), in-12.

Molière, le génie inimitable, l'écrivain français par excellence, fouetté par les tourments que lui infligeaient les infidélités de la Béjart, a coulé dans ses vers immortels, l'ironie la plus spirituelle et la verve la plus comique contre les maris jaloux et cocus... Il lui fallait du courage, ou plutôt bien souffrir, pour ainsi rire et faire rire de ses souffrances.

MONDE (du) des cornuz, ou par discours plaisans et agréables, est amplement traictée de l'origine des cornes; — à la suite des mondes célestes, terrestres et infernaux; le monde petit, grand, imaginé, meslé, risible, des sages et fols... l'enfer des mal mariez, des putains, traduit de Doni, par Chappuis, Lyon, 1578, in-8, 1580, 2 part. in-8 de 476 pp. et 12 ff.; 2e part. 264 p. (Fontaine, 1875, 150 f.; et Solar, 82 f.)—Lyon, 1583, in-8, fig. 735, 112 et 21 pp.

Très-rare, dans la 2e partie, on trouve aussi l'Avare cornu, coméd. en 5 act. et en vers, avec prologue, (Luzarche, 3237, 28 f.) Cette pièce a été donnée dans les Mélanges tirés d'une grande bibliothèque, Paris, 1779, 70 vol. in-8. Dans cette facétie l'auteur décrit les différentes espèces de cornes et les effets d'icelles et démontre amplement si la femme deshonneste peut faire deshonneur à l'homme que l'on dit les porter.

MONDES (les) célestes, terrestres et infernaux..., l'enfer des escoliers, des mal mariez, des p... et ruffians... tirez des œuvres de Doni florentin, par G. Chappuis, tourangeau, depuis augmentez du monde des Cornuz. Lyon pour B. Honorati, 1583, in-8. (Behague, 1880, 58 f.)

Edition la plus complète de cette traduction, mais même ouvrage que le précédent.

Qui voudra voir par le menu
Les merveilleux effects des cornes,
Coure par ce monde cornu;
Mais qu'il n'en passe point les bornes.

MONPONT (littér. cont.). Les maris prédestinés. Paris, Ledoyen, 1858, in-32 de 64 pp.

Broch. peu commune. On se passerait volontiers de cette prédestination et des grâces d'état qui y sont attachées.

MONTESQUIEU (né en 1689, mort en 1755). Lettres persanes (s. n.) Amsterdam, (Paris), 1721, 2 vol. in-12, 1re édit.

Qq. lettres badines et parfois un peu lestes, traitent de l'amour et des femmes, mais la 55e notamment ménage fort peu le mariage et encore moins les tourments des maris jaloux.

MONTFIQUET (Raoul de). Le Guidon et gouvernement des gens mariés. Paris, Durand-Gerlier, s. d. in-4, goth.

MONTFLEURY (Antoine-Jacob dit, aut. dr. né en 1640, m. en 1685). L'École des jaloux, ou

le cocu volontaire, coméd. en 3 act. et en vers. Paris, 1668, in-8. (Techener, 15 f.)

Montfleury a dédié sa pièce aux cocus, persuadé que si chacun d'eux en achète un exemplaire, le libraire sera riche à jamais et que si le quart de ce qu'ils sont, lui fait des remerciements, il a des compliments à recevoir pour plus de six mois. Au reste si ce livre leur paraît trop petit que chacun donne la liste des autres et bientôt en l'ajoutant à ceci, on en fera un volume fort agréable et fort ample. — Que ne dit-il une bibliothèque!

C'est fin, spirituel, mais quelquefois un peu libre.

MOREAU (pseud. d'Eug. Lemoine) et Delacour. La femme qui trompe son mari, vaud. en 1 acte. Paris, 1851, in-8.

Pièce jouée au Gymnase dramatique.

MORT (la) au mariage, ou les coups de canif dans le contrat, histoire des cocus qui veulent ou ne veulent l'être... par M. Bonœil, homme de loisirs et syndic des flâneurs. Paris, 1839, in-18, figures. (Cat. Laporte, 1873, 4 f. 50.)

Curieux. L'art de plaire à sa femme sans être cocu; — Ficelles pour trouver un mari, etc.

N

NANA, par E. Zola. Paris, 1880, in-18, 524 pp.

Si quelqu'un est surpris de trouver ici ce roman, ce ne sera sûrement pas l'auteur. Il y a de tout, dans cette macédoine à la coch..., par conséquent des cocus. Voir p. 233, « va retrouver ton cocu. — Pourquoi l'appelles-tu cocu? — Parce que c'est un cocu, parbleu!... Comment tu ne savais pas ça! sa femme couche avec Fauchery... — Si c'est possible, une

femme honnête tromper son mari, et avec cette roulure de Fauchery ! Il va lui en apprendre de propres... — Ah ! il est cocu... Eh bien ! c'est embêtant. Moi, ça m'a toujours dégoutée, un cocu. »

NÉPHÉLOCOCUGIE (la) ou la nuée des cocuz, comédie sans distinction d'actes ni de scènes, etc., par P. Le Loyez, seign. de la Brosse. Turin, Gay, 1869, in-8, XII-171 pp. (100 ex. pap. de holl., 12 f.)

Cette réimpression est tirée des œuvres et mélanges poétiques de Le Loyer, Paris, Poupy, 1579, in-12, elle est précédée d'une notice biograph. et bibliogr. de G. B. (Gust. Brunet).

Pièce mordante et gaie mais souvent trop libre, surtout pour les pudibonds de notre époque.

Tous sont cocus, sinon par le plumaige,
Au moins d'esprit, de vueil et de couraige...
Les bois *Cocu,* les prez *Cocu* résonnent,
Les champs *Cocu,* les montz *Cocu* entonnent,
Et les deux flancs d'un fleuve large et creux
Cocu, Cocu se respondent entre eux.

NEVIZANIS (Jean de). Silva nuptialis : in qua ex dictis modernis plurimœ quœstiones... matrimonii, adulterii, etc. enucleantur. Imp. Paris, 1521, in-8, goth. ; — Lugd. 1524, petit in-4, goth. à 2 col. ; — Lugduni, 1526, pet. in-4, goth. à 3 col. ; — 1545, 1556, 1572, 1602, in-8 ; — Venise, 1570, 1573, in-8 ; — Francfort, 1647, in-8.

Les trois premières éditions sont les plus rares et les plus complètes, le texte des suivantes a été largement adouci dans ses causticités les plus virulentes contre les femmes.

NOUGARÈDE. Lois du mariage et du divorce, depuis leur origine dans le droit romain. Paris, 1816, in-8. (Cat. Bergeret, n° 1602).

NOUVEAU (le) Boccace, ou choix d'anecdoctes et aventures galantes, copiées d'après nature, 1806, 2 part. in-8, 131 et 133 pp. fig. d'après Gravelot.

Les deux parties contiennent chacune 11 contes en prose assez libres : le cocu dans son écurie, etc. ; ouvrage très rare et dont les gravures sont fort bonnes d'épreuves.

NOUVELLE assemblée des notables cocus du royaume, en présence des favoris de leurs épouses. Paris, s. d. (1790) ; — l'an Ier de la liberté (1792) de l'impr. de Sylphe impr. de la démocratie, in-8 de 63 pp. ; — 1793, petit in-8 de 63 pp. figure représent. Maury aux pieds de Mme de Fontanges sollicitant ses faveurs un pistolet à la main, avec cette légende : *il n'est pas Maury bon*.

Pièce satyrique contre les principaux membres de l'Assemblée nationale et les personnalités de l'époque les plus illustres. Dans ses violences de langage, l'auteur exploite largement son épigraphe : peu en meurent et beaucoup en vivent. Il jette à pleines mains les cornes et l'insulte à la tête des gens les moins cocus et les plus respectables. Quels supplices s'il avait été forcé de vivre de toute l'ordure qu'il remue, et surtout quelle mort s'il n'avait pu en vivre !
Voir aussi procès-verbal de l'assemblée de l'ordre, etc.

O

OBSOPŒUS (Vinc.) De arte bibendi, libri IV, aliaque faceta. Nuremberg, 1536, petit in-4. —

Lugd. Batav. 1648, petit in-12, 135 et 290 pp. — Lugd. Batav., Joan. Le Mair, 1754, pet. in-12, 2 ff. prél. et 450 pp. fleur. elzév. (Cat. Techener, 1852, n° 720).

Ouvrage qui, parmi d'autres facéties fort curieuses et fort gaies, contient: Theses inaugurales de virginibus; — Bonus mulier, sive de mulieribus vel *uxoribus*.

OPUSCULE d'un célèbre auteur égyptien, contenant l'histoire d'Orphée, par laquelle on pourroit soupçonner qu'il est peu de femmes fidèles (par le chev. de Mouhy). Londres, 1752, petit in-12. (Cat. Potier, 1863, n° 2943, 8 f.; La Bédoyère, n° 1696, 7 f. 50).

ORDRE (l') de chevalerie des cocus reformez nouvellement établis à Paris, la cérémonie qu'ils observent en prenant l'habit, les statuts de leur ordre, etc. Paris, s. d. veuve du Carroy, petit in-8, 19 pp. (Solar, 85 f.; Cailhava, 38 f.); — 1623, 1624, petit in-8, 16 pp. (Behague, 1880, 188 f.) — **Réimp. Bruxelles, 1866, dans** les pièces désopilantes, pp. 121-132.

Très-rare.

ORDRE (l') des cocuz reformez nouvellement establis à Paris. La cérémonie qu'ils tiennent en prenant l'habit. Les status de leur ordre et un petit abrégé de l'origine de ces peuples. Paris, s. d. in-8, 14 pp. et 1 f. blanc. (Fontaine, 1875, avec d'autres br. 60 f.)

Même ouvrage que le précédent, avec quelques changements dans le titre, probablement même édit. que la première citée.

P

PAGENSTECHER (Al.-Arn., m. à Brême vers 1730). De jure ventris, liber singularis, cui accesserunt de cornibus et cornutis, Dissertationes duœ. Bremœ, 1714, in-12. (Cat. Sandras, nº 1923, 7 f. 65.)

Cet ouvrage, classé dans les dissertations singulières, doit probablement traiter la question, non pas au point de vue des maris cornus du fait de leurs femmes, mais des enfants qui naissent cornus du fait d'un accident de la nature. Au reste, une question similaire est traitée dans l'ouvrage : Molleri discursus de cornutis et hermaphroditis. Berolini, 1708, in-4.

PARADOXE, ou déclaration des cornes, (en vers). S. l. n. d., in-12. (La Vallière, nº 3913).

PARADOXES qu'il faut que les filles se marient ou deviennent folles. — L'ennemi du mariage. — Discours touchant les amours de la Duchesse de Savoye, trad. de l'it. en françois, mss. in-folio. (Cat. Picard, 1780, nº 779, 15 f.)

PARMENTIER. Les jeunes mariées. La Haye. 1751, in-8. — Conseils d'un père à sa fille le lendemain de son mariage. S. l. n. d., in-8.

PARTERRE (le) du Parnasse françois, ou nouveau recueil des pièces les plus rares et les plus curieuses... des pensées ingénieuses et galantes des plus célèbres poètes françois, depuis Marot jusqu'à présent, par Bonafous. Amsterdam, 1709, 1710, in-12. (Chaponay, 23 f.)

Ce recueil peu commun se compose de pièces sur l'amour, les femmes, le mariage, le cocuage, etc.

PASQUIL (le) du rencontre des cocus à Fontainebleau (en vers), 1623, petit in-8. (Cat. Brunet, n° 478, recueil général des caquets de l'accouchée, 2,400 f.)

Cette petite pièce est fort rare.

PEAU (la) de bœuf, ou remède universel pour faire une bonne femme d'une mauvaise. Valenciennes, 1710, in-12.

L'exempl. vendu 8 fr. à la vente Baron, 5226, avait de nombr. notes mss. de Jamet.

PENNACHI (Agosto de gli). Perugina, com. en 5 act. et prologue en pr. Vinegia, Stampone, 1529, in-8, 56 pp.

Très rare. Pièce licencieuse dans laquelle l'auteur s'amuse à conter les tours les plus libres joués par les femmes à leurs maris, dans les termes les plus hardis, pour ne pas dire les plus sales.

PENSÉES sur les femmes et le mariage, dédiées aux hommes, par un vieux militaire. Kehl, 1782, 3 tom. en 1 vol. petit in-8, fig. au tom. 1er. (Cat. Techener, 2100 et cat. Potier, 10 f.)

Ce sont des réflexions extraites de différents écrivains qui ont la prétention de viser à la pointe et le tort de ne pas la trouver.

PHYSIOLOGIE du cocu, par un vieux célibataire (Allec). Paris, s. d., in-32, 128 pp, fig.

Rare. Un cocu s'y reconnaîtrait sans se fâcher, que dis-je? il rirait de sa propre image, tant il est peint avec finesse et gaité.

PHISIOLOGIE du mariage, ou méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal, (par H. de Balzac). Paris, Levasseur, 1828, 1830, 1834, 2 vol. in-8, et beaucoup d'autres.

Le grand écrivain a mis, dans chaque trait de cette étude anatomique du cœur humain, ce rire fin et mordant qui éclate si souvent dans ses contes drôlatiques : c'est le maître, mais malin et frondeur.

PHYSIOLOGIE du prédestiné, considérations biscornues, par une bête sans cornes. Paris, Bocquet, 1841, in-24 de 128 pp., figures s. bois de Gagniet.

Brochure pleine d'historiettes de cocuage contées spirituellement et illust. de grav. gaies et drôles, complétant bien le texte. L'auteur, bête sans cornes, prévient que la femme en défendra la lecture au mari, pourquoi ? Le mari défend bien à la femme de le... prédestiner, et pourtant elle n'a que plus d'envie de s'accorder ce plaisir : Ineluctabile fatum.

PIÈCES désopilantes recueillies pour l'esbatement de quelques pantagruélistes. Paris, près Charenton, chez un libraire qui n'est pas triste. Printemps de 1866 (Bruxelles, Gay), pet. in-12, VIII-310 pp. tir. à 150 ex. 15 fr.

Parmi de nombr. pièces désopilantes, citons : l'ordre des cocus reformez nouvellement établis à Paris, 1626 ; — le cocu consolateur ; — Patente de cocu.

PLAIDOYER de M. Freydier avocat à Nismes, contre l'introduction des cadenats ou ceintures de chasteté. Montpellier, 1700, 1750, in 8, fig. (Cat. Bertin, nº 743, 10 f. 50).

Cette invention d'un jaloux serait la chose la plus ridicule

et la plus bouffonne, qu'on puisse imaginer, si elle n'était en même temps la plus sotte et la plus injuste. Le meilleur et le plus sûr cadenas contre les infidélités, c'est l'amour... c'est-à-dire, l'impossible !

PLAIDOYER d'un mari désespéré pour l'estrange et admirable caquet de sa femme. Paris, 1617, in-8. (Cat. de la Jarrie, 1re part. n° 3567).

PLAINTES (les) et les doléances des mal mariez, avec leur consolation, le tout mis en dialogue fort plaisant et recréatif., par G. F. J. C. Paris, s. d. in-8. (Cat. La Vallière, 3913).

PLAISIRS (les) du mariage (en anglais). Londres, 1705, in-12. (Cat. du duc de Chaulnes, 1760, n° 2264, 1 f. 30).

POUR (le) et le contre du mariage, avec la critique de Boileau. Lille, 1694, in-4, 1700 in-12. (Vente de l'abbé Margeret par le libr. Bauche, le 4 mars 1748, rue des Moulins, butte Saint-Roch, 1 f. 30).

Sewrin, dans sa pièce en vers : le pour et le contre, ou le Procès du mariage, comédie en 5 actes, Paris, Barba, 1822, in-8, s'est largement inspiré non-seulement du titre, mais encore du texte. Le cat. Chedeau, n° 558, désigne cette satire comme étant du sieur P. Henri,

POUVOIR attribué aux femmes de cognoistre de causes célèbres, plus la deffense aux femmes de ne plus battre leurs maris, sur peine d'encourir les peines cy après mentionnées, jouxte

l'exempl. impr. à Paris, Rob. Tillon, 1615, in-8, 14 pp. (Béhague, 1880, 12 f.)

Rare.

PRIEZAC (Salomon de). Poésies sur l'infidélité des femmes, sur une femme fardée, sur un cocu, etc. Paris, Ch. Sercy, 1650, in-8.

Peu commun.

PRIVILEDGES of cuckold, or the cure of jealousie, necessary not inly fort these who are so, but those who mary be so. London, 1684, 1686, 1728, in-12.

Traduction peu commune des privilèges du cocuage, ouvrage utile et nécessaire tant aux cornards actuels qu'aux cocus en herbe, Vicon, 1682, in-12.

PRIVILÈGES (les) du cocuage, ouvrage utile et nécessaire tant aux cornards actuels qu'aux cocus en herbe. Cologne, 1644, petit in-12; à Vicon, chez Jean Cornichon (Holl. à la sphère) 1682, (Solar, 82 f.); 1712, 1722, petit in-12 avec frontisp., gr. (Chaponay, 14 f. 50; Nodier, 18 f.); — Cologne, 1694, 1698, petit in-12, fr. gravé. (Fontaine, 80 f., Potier, 51 f.); — 1708, petit in-12; à Vicon, chez Jean Cornichon, à l'enseigne du Coucou, 1722, petit in-12, front. grav. (Fontaine, 1875, 90 f.); — Bruxelles, Mertens pour Gay, 1864, petit in-12, 139 pp. (200 ex. à 8 f.)

Toutes les édit. anciennes sont rares et recherchées, au reste l'ouvrage le mérite. C'est un dialogue spirituel entre un

mari et un jaloux. Ce mari qui n'a plus rien à craindre de cocuage est vraiment le philosophe non stoïque, mais gai des cocus; il se moque avec une fine ironie sans fiel des prétendus malheurs attachés à cet état de cocuage.

Quel est l'auteur? Les uns disent Le Noble, d'autres Samuel Chapuzeau, auteur dramatique... le sûr est qu'on n'en sait rien, mais qu'il y a beaucoup, de ce bon et vrai esprit gaulois, qui pétille d'un rire fin et savoureux. — En lisant ces pages pleines de sel contre les infortunes conjugales, nonseulement on a moins peur d'être cocu, mais on se moque presque de l'être, tant c'est drôle et risible.

Les Anglais en ont donné une traduction en 1686, sous le même titre en anglais in-12.

PROCÈS (le) de la jalousie, par l'Antijaloux. Paris, 1661, in-12. (Cat. Guichard, 1811, n° 1043).

Ouvrage assez rare pour n'être cité que dans ce catalogue.

PROCÈS-VERBAL (deuxième) de l'assemblée de l'ordre tenu à la plaine de Longs-Boyaux. A Concornibus, de l'impr. Kornmanique, rue des Cornards, 1789, in-8.

Rare.

PROCÈS-VERBAL et protestations de l'assemblée de l'ordre le plus nombreux du royaume. Paris, 1787, petit in-8 de 32 pp.

— Second procès-verbal de l'assemblée de l'ordre et tenue à la plaine de Longs-Boyaux. Concornibus (Paris), 1789, in-8.

— Nouvelle assemblée des notables cocus du royaume en présence des favoris de leurs épouses. Paris, s. d. (1790), in-8 de 63 pp.

— Voir aussi Réponse des femmes de Paris, 1790 et Délibérations et protestations de l'assemblée des honnêtes citoyennes, etc.

Pièces rares.

PURGATOIRE (le) des hommes mariez, avec les peines et les tourments qu'ils endurent incessamment au sujet de la malice et meschanceté des femmes qui, le plus souvent, sont donnéez comme pour pénitence en ce monde. Paris, P. Mercier, s. d. in-8. (La Vallière).

Pièce très rare.

Q

QUINZE (les) joies du mariage. S. l. n. d. (Lyon), 1470 à 1480), in-fol. gothique, 48 ff.; — Rouen, 1596, 1606, 1621, in-12, (de 50 à 70 f.); — Paris, 1620, 1621, in-12, (édit. retouchées maladroitement par Fr. de Rosset); — suivies du blason des fausses amours et du Triomphe des Muses contre Amour, avec remarques de Le Duchat, La Haye, de Rogissart, 1726, in-12. (Cat. Van der Helle, 40 f.); — même, La Haye, 1734, in-12, cat. Cigongne; — avec variantes. Paris, Techener, 1837, 2 part. in-16, fig. sur bois; — Paris, Jannet, 1853, in-16, 180 pp.

L'auteur Ant. de la Salle est un grand maître en l'art d'écrire et un profond philosophe : son livre est une critique fine et railleuse sur les défauts des femmes, une étude patiente et profonde de leur caractère et de leurs mœurs, en un mot un tableau délicat et admirablement achevé, où ne manque ni le coloris du style, ni l'énergique pourtraiture du cœur féminin.

R

RAVENSEROFT (Th.) London, cuckolds, comedy, 1603, in-8.

Pièce de théâtre très rare.

RAYNAUDI (R. P. Th. ex-societ. Jés.) Dissertatio de sobria alterius sexus frequentatione per sacros et religiosos homines. Lugd. Mich. Duhan, 1653, in-4, 600 pp. (Cat. Peignot, nº 1880, 35 f.)

Raynaud, savant jésuite, a réuni dans cette longue diatribe, en prose et en vers, tout ce qu'on avait écrit avant lui de plus virulent contre les femmes, et de peur que l'ouvrage ne fût pas assez complet, il y a ajouté ce qu'il savait et au-delà... Proh Deus! que lui avaient-elles donc fait pour qu'il les nomme : mulieris et serpentis affinitas—fœmina dœmonium, funis satanœ — etc.

RECUEIL de patentes facétieuses (de gourmand, de menteur, de cocu, etc.) Lille, s. d., in-4.

Facéties assez lourdes de plaisanteries, mais enfin il y a du sel, et si gros qu'il soit, il a toujours du goût.

RECUEIL de plusieurs histoires secrètes et aventures du temps, nouvellement arrivées, par messieurs ***. La Haye (Paris), 1746, 2 part. en 1 vol. in-12 de 214 pp.

Auteur inconnu ; aventures certainement de l'époque mais dont la clef nous échappe. Le mari infortuné, par son titre et son sujet, entre, seul des 19 anecdotes, dans n. cadre.

RECUEIL de plusieurs sermons recréatifs. (Sermon en faveur des cocus; sermon en l'honneur de Bacchus; sermon du curé de Colignac..., etc.) Cologne, Pierre-le-Grand (Holl.), 1704, petit in-12. (Behague, 1880 45 f.)

Recueil le plus ancien et le plus rare de ces sermons facétieux imprimés presque toujours séparément.

RECUEIL (le) des actes et depesches faites aux huicts jours de Conardie, tenus à Rouen, depuis la dernière semaine de janvier jusques au Mardi-gras ensuivant, pénultième jour de février 1541, avec le triomphe de la monstre et ostentation du magnifique et très-glorieux abbé des Conards monarche de Conardi. Impr. à Rouen, s. d., in-4.

Pièce citée dans le cat. La Vallière et aujourd'hui à la Bib. de l'Arsenal.

RECUEIL général des questions traitées ès conférences du bureau d'Adresse sur toutes sortes de matières par les plus beaux esprits de ce temps (par Théophraste Renaudot). Lyon, Ant. Valançol, 1666, 6 vol. in-12 de plus de 600 pp. chacun, front. gr. (Cat. Luzarche, 3444, 15 f. 50).

Rare, de tout et autre chose; de la fureur érotique; — en quel âge on doit se marier; — du cocuage; etc.

REGRETS (les) d'amours faits par le déconforté. Paris, 1538, in-8.

Rare, pièce en vers.

REMARQUES curieuses sur les cornes et sur le mot cocu, mss. in-4 du XVIIIe siècle. (Prose et vers, cat. La Vallière).

REMÈDE (le) du mal à la mode, ou consolation aux cocus (en vers) par un excellent auteur de Paris. A Pleimbeuf, chez Jean Le Fort, 1696, in-12 de 6 ff. (Potier, 1870, f. 27).

Rare, vers faciles et élégants et plaisanteries gauloises pleines de sel.

RENARD (Jul. aut. dramat. né à Paris en 1813). Un Monsieur qui voit tout en jaune; com. vaud. en 3 actes. Paris, 1855, grand in-8.

Plaisanteries beaucoup trop de la couleur du sujet: on rit jaune en lisant cette pièce, si toutefois on peut finir de la lire.

RENCONTRE (le) des cocus à Fontainebleau. S. l., 1609, petit in-8 de 14 pp. (Potier, 35 f.) — Le même sous le titre: le Pasquil du Rencontre, etc. S. l., 1623, petit in-8 16 pp. (Nodier, 41 f. et cat. La Vallière).

Satire piquante en vers, très rare, réimpr. dans les Variétés hist. et littér., t. III, 217-228. — On trouve toujours à la suite: la Consolation des cornards.

RÉPONSE des femmes de Paris au cahier de l'ordre le plus nombreux. Paris, 1789, in-8. (Cité dans les catal. Leber et Tripier).

C'est une réponse facétieuse au procès-verbal et protestations de l'assemblée de l'ordre le plus nombreux du royaume. Paris, 1787, in-8 de 32 pp. — Cette prétendue assemblée

comporte une série de 6 pièces. — La réunion en est pres qu'impossible, cinq ont été vend. 30 fr. à la vente Desq.

REQUÊTE (la) des maris ombrageux, Courbatus, etc., Thoulouse, 1553, in-8.

Pièce en vers, voir *Brunet.*

REQUIEM (le) plaintif et le cierge funèbre de la rose sauvage et de la friande aconite, qui ont tendu leurs gluaux pour prendre des cocus..., 1632, in-8.

Pièce très rare et que je n'ai pu trouver que dans la collection de Leber.

REVEL (Th.) Manuel des maris, ou philosophie du mari. Paris, Alph. Leclerc, 1859, in-18, 188 pp.

Rare. Pour user d'un Manuel pareil, il faut de la philosophie: Ami de la maison; — Belles-Mères; — Confessions; — Confesseurs; — Conversation criminelle; — Courtage conjugal; — Rivaux; — Curateur au ventre, etc.

RIVALE (la) travestie, ou les Aventures galantes arrivées au camp de Compiègne (par Nodot). Paris, 1695, 1699, 1713, petit in-12. (Claudin, 1867, 6 f. 50; —Techener, 6 f.)

Aventures passablement égrillardes.

RIVALES (les) ou le Mari dupé, avantures galantes (par F. Nodot). Paris, veuve Cl. Barbin, 1700, in-12. (Cat. Behague, nº 701).

Même ouvrage que la Rivale travestie.

ROSES (les) et les épines du mariage, par R. de la B. (Restif de la Bretonne). Paris, march. de nouveautés, 1846, et revue et corrigée 1849, in-18, 5 ff. (Cat. Behague, nº 963).

Ouvrage attribué à tort à Restif de la Bretonne; un replâteur littéraire s'est servi de son nom et de ses œuvres pour faire passer quelques aventures assez lestes.

ROYAL (the) cuckold (le Cocu royal) or Great, bastard, giring an account of the birth and pedigree, of Levis le Grand, the first french king of that name and race; translted out of the german, by P. Vergerius (nom supposé). London, 1693, in-4.

Rare, se vend de 50 à 60 fr.

RUSES (les) des filous et escrocs dévoilées..., aventures auxquelles leurs friponneries ont donné lieu, etc. Paris, s. d., 2 vol. in-12, fig.

Aventures assez croustillantes racontées dans le goût des panas plus ou moins érotiqeus du Directoire. Citons: le Mari cocu et volé par son ami.

S

SATYRE sur le sort des maris et des femmes de Paris. Paris, 1703, in-8. (Cat. Picart, 1780, nº 867).

SCHEDE (Abrah.) de mitiganda adulterii pœna ob denegatum debitum conjugale. Lipsiœ, 1713, in-4. (Descript. bibl. Techener, 6 f.)

Un adultère doit être puni avec une certaine indulgence

quand le dû conjugal a été refusé, je comprends cela ; mais c'est bien délicat surtout en confession. Il n'y a que les théologiens pour commenter *in extenso* toutes ces questions un peu... chaudes.

SECOND procès-verbal de l'assemblée de l'ordre le plus nombreux du royaume, tenue à la plaine de Longs-Boyaux. Concornibus (Paris), 1789, in-8.

Voir procès-verbal... Nouvelle assemblée... Délibérations et protestation ; — Réponse des femmes de Paris.

SECRETA mulierum, translaté de latin en françois. Lyon vers 1515, pet. in-8, goth. (Desc. bibl. Techener, 35 f.)

Plaquette très rare.

SECRETS (les) et loix du mariage, composées par le secrétaire des dames (Jehan Divry). S. l. n. d., petit in-8 goth. de 20 ff., 2 fig. sur bois. (Cat. Cigongne, n° 591 et vente Solar, 215 f.) ; — Réimpr. recueil Montaiglon, t. III, p. 168-204.

Ouvrage, aussi curieux que rare, en vers de huit syllabes. Le nom de l'auteur, Jehan Divry, se trouve à la fin dans un acrostiche de dix vers qui termine le volume. — Tous les exempl. notamment celui d'Aimé-Martin, n'ont pas ces derniers vers.

SEMAINE (la) de Montalban, ou les Mariages mal assortis contenus en huit nouvelles, trad. de l'espagnol (par Vanel). Paris, 1684, 2 vol. in-12 ; — suiv. la copie impr. à Paris (Holl. à la

sphère), 1685, 2 part. petit in-12. (Behague, 2e p. 1880, no 1265).

Rare; l'Amour conjugal; — la Double infidélité; — la Force du sang, etc.

SEMONCE (la) faicte à Paris des Coquus en May, MDXXXV ou 1535. Paris, 1866, in-16 sur pap. de Hollande (200 ex.)

S'ENSUYT la complainte du nouveau marié, nouvellement imprimé à Paris, s. d., petit in-8 goth. 8 ff. (Cat. Cigongne, no 645); — Réimpr. dans le Recueil de poésies françaises, t. IV, p. 5.

SERMON en faveur des cocus (ou pour la consolation des cocus). Cologne, Pierre-le-Grand, s. d., 1697, 1704, 1706, 1741; Amsterdam 1717; Ambroise 1751; Cocupole 1752; Rouane, chez Dom. Vendu. (Paris-Lemoine), 1833, pet. in-12, fig. et Bibliophile fantaisiste, p. 359.

Les premières éditions remontant vers 1630 à 1700, sont fort rares. L'auteur est resté inconnu, mais la division régulière du sermon en trois points, et les subdivisions scrupuleusement suivies comme dans un prône, dénotent trop le faire d'un ecclésiastique pour qu'il soit bien téméraire de le leur attribuer. Le style est lourd, embarrassé, le tout peu spirituel, l'homélie longue et peu gaie. Ma foi! il vaudrait mieux presque être deux fois cocu que d'être une seule fois consolé ainsi.

Dans les éditions modernes on trouve souvent à la suite: le Cocu consolateur et autres pièces en prose et quelquefois en vers. Tout cela est un peu plus leste que le sermon, mais guère meilleur pour le style.

SERMON joyeux pour advertir la nouvelle

mariée de ce qu'elle doit faire la première nuict. Rouen, Nicol. Lescuyér, s. d., 4 ff. (Behague, 1880, avec trois autres pièces, 505 f.)

Pièce facétieuse de toute rareté.

SERMON nouveau et fort joyeulx auquel est contenu tous les maux que l'homme a en mariage. Nouvellement composé à Paris, s. d., (1490 à 1500), petit in-8 goth. de 8 ff. fig. sur bois. (Cat. Cigongne, nº 711).

Pièce rarissime réimpr. en 1830 dans les poésies des xvᵉ et xviᵉ siècles et dans le recueil Montaiglon, t. II, 5-17, 16 pp. Fontaine, 1877, 15 fr.

SERMON pour la consolation des cocus, suivi de plusieurs autres, comme celui du curé de Colignac, prononcé le jour des rois, celui du R. P. Zorobabel, etc., à Amboise chez Jean Coucou, à la Corne de Cerf, 1751; — le Cocu consolateur, sermon d'un Cordelier à des voleurs qui lui demandoient de l'argent ou la vie. L'an du Cocuage, 5810, in-12. (Luzarche, 3204, 6 fr 50).

Réimpress. attribuée par les uns à Crozet en 1810 et par d'autres à M. de la Saussaye, Blois, 1820.

SERMON pour la consolation des cocus, prononcé au sujet de A*** B***, cocu par arrest. etc. Rouane, chez Dominique Vendu, à la sage-femme, 1833, in-18 carré, fig. (104 pp.)

Contenant le Cocu consolateur; — la Dame fidelle; — la Femme scrupuleuse.

SERMONS facétieux ou plaisants, prononcés en divers lieux par quelques prédicateurs à larges manches. Paris, s. d., in-18, fig. (Cat. Laporte, 1873, 3 f. 50).

Sermon en faveur de la puce, des cocus, etc.

SEXE (le) vengé par le sexe, ou Satyre des Maris. 1702, in-8. (Cat. Picart, nº 867).

SINGULIER et proufitable exemple pour toutes femmes mariées qui veullent faire devoir en mariage, envers Dieu et leurs marys, et avoir louenge du mõde, hystoire de dame griselidis jadis marquise de Saluces (tiré de Pétrarque, s. l. n. d., in-4 gothique, figures s. bois (a de 8 ff. b. de 6 dont le dernier blanc).

Édit. fort rare impr. probablement à Lyon vers la fin du XVᵉ siècle. Catal. Yemenitz, nº 2383, 410 fr.

SONNET (Th. sieur de Courval), né à Caen ou à Vire en 1577. — Satire Ménippée contre les femmes sur les poignantes traverses et incommoditez du mariage (d'autre éditions portent le titre : Satires du sieur de Courval, avec les exercices de ce temps, ou satires contre le joug nuptial, en suite des exercices, etc.) Paris, 1609, 1610, 1621, 1622, 4 part. petit in-8 av. portrait. (Solar, 110 fr.; Veinant, 160 fr.; Soleil, 295 fr.) —Lyon, 1623, petit in-8 (Desq., 30 f. Solar, 76 f.) — Rouen, 1626, 1627, petit in-8, (Gancia, 79 f.) — Cet ouvrage a été réimprimé en 1864, in-8

avec portr., 8 fr., par Mertens de Bruxelles pour le compte de Gay.

Les éditions anciennes sont toutes fort rares, et règle générale, très courtes de marge. Les vers laborieux et souvent chargés de mots sales de Courval surabondent de traits sur les infidélités des femmes et les malheurs des maris. Citons spécialement la satire : le Hazard des cornes espousant belle femme.

SOTTISES (les) du temps, ou mémoires pour servir à l'histoire générale et particulière du genre humain. La Haye, Daulen, 1754, 2 vol. in-12, 160 et 159 pp.

Cet ouvrage peu commun écrit en forme de lettres contient de nombreuses aventures souvent fort scabreuses et entr'autres dix sur les Cocus.

SOULAS d'Allainval (abbé L.-J.-Ch.) Le Mari curieux, com. en 1 act. en prose. Paris, Briasson, 1731, in-12.

Pièce rare. C'est bien le moins qu'un abbé ait ajouté sa note dans ce concert de plaisanteries contre les maris trop curieux. Que diable! Messieurs, cocuage est un péché assez mignon pour mériter pourtant les honneurs du secret... de la confession !

SUPPLÉMENT (le) de Tasse Rouzi Friou-Titave aux femmes, ou aux maris pour donner à leurs femmes, (par l'abbé Bordelon). Paris, 1713, in-12. (Cat. Morel Vindé, n° 2252); — Paris, s. d., in-12. (Cat. Picart, 1780, n° 789, 3 f. 10.)

Ouvrage plaisant bien écrit et peu commun, voir Bibliographie clérico-galante.

SYMON de Blonay, ou le combat des mariés et des non-mariés, chronique du XVe siècle. Paris, Didot, 1836, in-8, 10 pp. caract. gothiques.

Tiré à petit nombre.

T

TABARIN. Œuvres complètes avec introduct. et bibliogr. tabarinique de Veinant. Paris, Jannet, 1858, 2 vol. in-16; — Mêmes, avec préface et notes d'Harmonville. Paris, Delahays, 1860, in-16 de 500 pp. fig. (1).

Presque toutes les pièces de Tabarin abondent de plaisanteries sur les cocus; citons en une dont le titre spécial sollicite sa place dans cette bibliogr. jaune: Bonjour et bon an à messieurs les Cornards de Paris et de Lyon, avec les privilèges de la grande confrérie des Jans, ceux qui sont morveux se mouchent.

TABLEAU (le) des piperies des femmes mondaines, ou par plusieurs histoires se voyent les ruses et artifices dont elles se servent. Paris, Jean Denis, 1633, in-12. (Cat. Luzarche, 1868, 15 f.); — Cologne, P. du Marteau, 1685, petit in-12. (Behague, 1880, 370 f.)

Curieux: Description de la femme lascive; — Invective contre la paillardise; — Des Chastiments et peines ordonnées contre les adultères, etc.

TALEAU général des cocus des différents quartiers de Paris. — Paris, Renaudière, in-8. — C'est le premier numéro du Tableau et liste de

toutes les jolies marchandes des 48 divisions de de Paris, (par M. Saunier).

Cette collection n'a eu que trois numéros presqu'introuvables.

TABLEAU historique des ruses et subtilitez des femmes, ou sont naïfvement représentées leurs mœurs, humeurs, tirannies, cruautés... Le tout confirmé par histoires arrivées en France de notre temps, par L. S. R. Paris, Rollet, Boutonné 1623, in-8. (Behague, 1880, 80 fr.)

Curieux. L'auteur probablement victime des perfidies d'une femme, les traite plus que sévèrement. Paris, p. 607, n'est pas plus ménagé qu'elles. « Je crois qu'il n'y a ville au monde si consommée en saletez et en ordures comme est Paris. »

TÉNÈBRES (les) de mariage — cy finent... nouvellement imprimées à Lyon en la maison de feu Barnabe Chaussard, près notre Dame de Confort, 1546, petit in-8 goth. 8 ff. (Cigongne, nº 722); — s. l. n. d. petit in-8 goth. 8 ff. (Cigongne, nº 721).

Cette dernière édit. est la réimpr. et un tirage à part de la première donnée dans le Recueil des poésies françaises, t. Iᵉʳ p. 17.

THÉATRE des boulevards, ou Recueil de parades par Fagan, Collé, Piron, Sallé, etc., publié par Corbie. Mahon (Paris), 1756, 3 vol. in-12, frontisp. grav. (Solar, 9.50; Veinant, 19 f.;

Aubry, 25 f.; cet ouvrage peu commun vaut de 40 à 50 f.)

Ce recueil, un peu gaillard, contient entre beaucoup de plaisanteries, quolibets... semés dans toutes les pièces sur les cocus, une pièce de Sallé: Léandre fiacre, la confiance des *cocus* et la chaste Isabelle.

THÉATRE (ancien) françois, ou Collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les mystères jusqu'à Corneille. Paris, Jannet, 1854 et suiv., 10 vol. in-16.

On trouve dans cette collection faite avec le plus grand soin plusieurs pièces ayant trait au cocuage : le Conseil du nouveau marié; — les Femmes qui font escurer leurs chaulderons; — Un mari qui veult esprouver sa femme, etc.

THOMASII (Ch.) De crimine bigamiœ. Lipsiœ, 1721, in-4.

Curieux.

TOUROUDE (A.) Les questions de l'Amour, messieurs les Cerfs. Paris, Ach. Faure, 1866, in-18 jés. 331 pp.

TRAICTÉ de mariage entre Julian Péoger et Jaqueline Papinet. Lyon, 1611, in-8. (Cat. Potier, 1855, nº 2623).

TRAICTÉ du divorce par l'adultère, sçavoir s'il est permis à l'homme ou à la femme en ce cas de se remarier. Paris, Nicolas Rousset, 1629,

in-8. (Description bibliograph. de Techener, 12,266, 18 fr.)

Cet ouvrage paru sans nom d'auteur est probablement de Ant. Hotman.

TRAITÉ de la jalousie, ou moyens d'entretenir la paix dans le mariage (par de Courtin). Paris, Josset, 1674, petit in-12. (Cat. Fr. Michel, n° 1239); — Jouxte la copie impr. à Paris, 1677, petit in-12, frontisp. grav. à l'eau-forte de Romain de Hooghe. (Cat. Bergeret, n° 1525; Fontaine, 1877, 35 f.); — Paris, Josset, 1685, in-12. (Cat. de Mat. à Bruxelles, n° 4181).

TRAITÉ de l'excellence du mariage, de sa nécessité et des moyens d'y vivre heureux, où l'on fait l'apologie des femmes, contre les calomnies des hommes, par Jacq. Chaussé, sieur de la Terrière. Paris, 1685, in-12. (Cat. Bergeret, 1591); — 1691, Amsterd., s. d., 1707, in-12.

Ouvrage plus sérieux que badin.

TRAITÉ des combats que l'amour a eu contre la raison et la jalousie, où est adjouté le duel innocent du corps et de l'âme, l'apologie du mariage, avec un petit discours sur l'élection que l'homme doit faire d'une femme, fait en l'année 1666, par F. Joyeux. Paris, Martin Hauteville, 1667, petit in-12. (Cat. Potier, 1850, n° 1396); — 1697, petit in-12, titre grav.

Cet ouvrage est un mélange de prose et de vers, de maximes d'amour, etc,

TRAITÉ des devoirs des femmes envers leurs maris. 1725, in-12. (Cat. Baron, n° 5199).

TRIOMPHES (les) de l'abbaye des Conards, sous le resveur en décimes Fagot, abbé des Conards, contenant les criées et proclamations faites depuis son advenement jusques à l'an présent, plus l'ingénieuse lessive qu'ils ont conardement monstrée aux jours gras en l'an MDXL. Rouen, Loys Petit, ou Dugort, 1587, petit in-8 56 ff. non chiff. La fig. du Triomphe est au verso du dernier ff. (Gaignat, 16 f.; La Vallière, 37 f.; Nodier, 183 f.; Solar, 301 f.; Chaponay, 470 f.; Behague, 1880, 240 f.)

Les Conards de Rouen formaient une association joyeuse qui, sous des travestissements singuliers, avait le droit d'égayer les gars Normands. Ces mascarades bouffonnes étaient surtout gaies et un peu satiriques ; elles se moquaient surtout des infortunes des maris... Cet opuscule rarissime est sans nul doute le monument le plus curieux de ces gaités cocualiennes. (Vendu Brunet, n° 471, 550 fr.

TROMPERIES (les) de ce siècle, avec des annotations qui contiennent des moralités excellentes esquelles se voyent la nature de l'amour et ses effets... les mœurs et inclinations des femmes... trad. de l'Engados de Loubayssin de la Marca, par le sieur Deganes. Paris, 1639, petit in-8. Rouen, 1645, in-8.

Même ouvrage que l'Abus du monde de De Rosset et que l'Histoire des cocus.

TROMPEUR (le) trompé, ou la Pêche au gougeon, tiré des cent nouvelles de la reine de

Navarre (conte en vers). A Venise, 1765, petit in-8 impr. entièrement en encre rouge.

Pièce très rare vendue avec deux autres plus communes, vente Chedeau, n° 1099, 25 fr.

V

VARIN. Les épreuves du mariage pour retirer les jeunes gens et autres de folles et précipitées amours. Paris, 1604, in-12. (Cat. Beaucousin, 1799, n° 468).

Très rare, ouvrage sérieux.

VENDANGES (les) gaillardes, recueil de contes en vers, chansonnettes, etc. Paris, an XII (1804), in-18, 184 pp.

Les Cocus : tous vous savez combien nos bons ayeux, etc., font partie de ces contes gaillards mais non obscènes.

VICE-ROI (le) de Catalogne (par de Brémond). Rouen, Maury, 1679, in-12.

Même ouvrage que le Double cocu, rare.

VIE (la) des gens mariez (par Girard de Villethierry). Paris, 1710, in-12. (Cat. de la Jarrie, 1re part., n° 3628).

Non cité dans la bibl. Gay, ouvrage dans le genre du catéchisme des gens mariés du P. Féline. A côté de réflexions morales, on y trouve plus souvent des détails de mœurs fort libres.

VIEILLARD (le) jaloux tombé en rêveries à la louange des cornes, avec une expresse défence aux femmes de ne plus battre leurs maris sur les peines y mentionnez. Paris, jouxte la cop. impr. à Rouen, 1618, petit in-18.

Très rare (vendu cat. Pixérécourt avec 11 autres pièces du même genre, 160 fr.)

VIRMOND (Loudolphe de). Les Cent manières d'aimer, dédiées aux deux sexes. Paris, 1876, in-32, 64 pp. titre rouge et noir.

Ce charmant volume devrait plutôt, par son titre, la beauté de ses *caractères* et le luxe de son tirage, figurer dans une bibliographie... rose, mais dans ces cent manières d'aimer, plusieurs sont assez jaunes, pour justifier l'hospitalité que nous leur donnons.

VISÉ (Jean Donneau de), littér. né à Paris en 1640, mort en 1710. — Cocue (la) imaginaire, comédie (en un acte et en vers s. n. d'auteur). Paris, 1660, 1662, in-12 de 48 pp. (Soleinne, nº 1373, 4 f.); — Suiv. la cop. à Paris (Holl. Elzév.) 1662, pet. in-12. (Soleinne, nº 1380, 14 f.; Giraud, 40 f.; atteindrait aujourd'hui un prix plus élevé).

Cette pièce a été réimprimée à 100 Ex. en 1870, par Bona à Turin pour le compte de Gay, petit in-12 X-48 pp. — Ce volume classé dans les pièces de théâtre, mais digne de figurer dans les facéties spirituelles, fait partie de la collection moliéresque.

VIVES (Jehan-Loys). Livre tres bon et salutaire de l'institution de la femme chrestienne,

tant en son enfance que mariage et viduité, aussy de l'office du mary, nagueres composes en latin... et traduit en langue françoise par Pierre de Chanzy. On les vend à Paris, par Jacques Kerver, 1543, in-8, caract. ronds. (Cat. Guntzberger, nº 968).

Très rare.

VRAYE pronostication de maître Gonnin, pour les mal mariez, plates-bourses et morfondus, et leur repentir. Paris, 1615, in-8, 12 pp. (Cat. de M. H. De Lassize, nº 1684; et Behague, 1880, 2ᵉ p.)

Réimpr. dans les Variétés historiques, par Ed. Fournier, t. V, p. 209.



POST-FACE ROSE

APRÈS DÉDICACE JAUNE

CANDIDE LECTEUR,

En colligeant, pour ton esbatement et ton soulas, ceulx-ci livres cornus, de tous tems et païs, de toutes grosseurs et grandeurs, en un, (s'il estoit vieil ou nouvel, grec, romain ou françois, jà prou ou peu, ne m'en souvient, mais que te faict, si la moëlle d'iceluy, friandement je te sers) ; en un donc, cestuy conte ou histoire, j'ay lu : « Un quidam seigneur, riche en champs, mais en cornes tout aultant et davantage peut-estre, à un sien tenancier dont il avoit faict cestuy de messer Cocuage aussi, disoit moult musardant : Jan, quoy de nouveau en ton villaige ; y a-t-il cet an-ci, aultant que l'aultre, de cocus ?

— Monseigneur, moins depuis qu'en fustes parti, repartit le cocu paysan, au cocué seigneur.

Par ainsi, ne pouvant ni mieulx faire ni semblablement finir, de par Cupidon et sa gente mère, je te baille en souhaits aptes et congruants, que joyeusement et gaillardement, toujours, tous les aultres, fors toi, tu les vois et crois cocus.

J. J. CORNUTUS

Ce jour de glorification virginale, 15 aoust 1880.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.